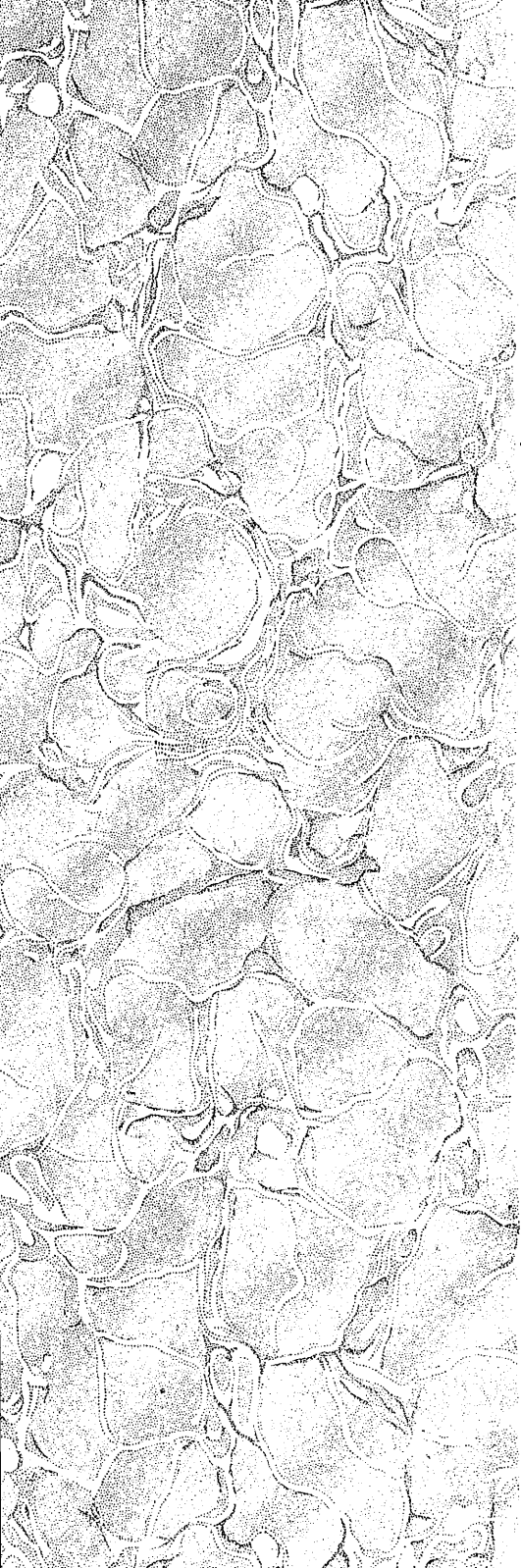


S. Antoine de Padoue

4700  
A64K4





The University of Chicago  
Library



## OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

## COLLECTION

### d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

★

Chacun des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les leur expédiera directement, sans augmentation de prix.

#### EN VENTE

- TOME I: SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE.** Nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de cccxiv et 376 pages..... 12 »
- TOME II: FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIE DE PORTIUNCULA.** Nunc primum integre edidit Paul Sabatier, in-8° de CLXXXIV, x<sup>e</sup> et 204 pages. .... 12 »
- TOME III: FRÈRE ÉLIE DE CORTONE.** Etude biographique par le Dr Ed. Lempp, in-8° de 220 pages..... 7 50
- TOME IV: ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS.** Edidit Paul Sabatier, in-8° de LXIV et 272 pages ..... 10 »
- TOME V. S. ANTONII DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA.** Edidit, notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8° de xiv et 314 pages..... 10 »

#### SOUS PRESSE

- LA CHRONIQUE DE JOURDAIN DE GIANO.** Première édition complète, avec une introduction et des notes, par le Dr H. Boehmer, professeur à l'Université de Bonn.
- THOMAS D'ECCELESTON, DE ADVENTU MINORUM IN ANGLIAM.** Edition critique par A.G. Little.
- FLORETUM S. FRANCISCI.** Nouvelle édition par Paul Sabatier.

#### EN PRÉPARATION

- SUPPLEMENTUM AD BULLARIUM TRIUM ORDINUM S. FRANCISCI.**
- CHRONICA SEPTEM TRIBULATIONUM, AUCTORE B. ANGELO CLARENO,** avec une introduction et des notes par Felice Tocco.
- SPECULUM PERFECTIONIS: ADDENDA ET CORRIGENDA.** (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).
- VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO.**
- VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE.**
- LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.**
- FIORETTI DI SAN FRANCESCO,** edizione critica.

#### EN VENTE

- VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE,** par Paul Sabatier, 32<sup>e</sup> tirage, in-8° de cxxvii et 420 pages..... 7 50
- OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. I,** par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de xii et 397 pages. (Ce volume renferme les fascicules I-VI, dont l'un est épuisé et plusieurs autres sur le point de l'être)..... 12 »
- FLORETUM S. FRANCISCI ASSISIENSIS: LIBER AUREUS QUI ITALICE DICITUR I FIORETTI DI SAN FRANCESCO.** Edidit Paul Sabatier, in-12° de xvi et 250 pages ..... Epuisé.
- UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA PORTIUNCULE).** Brochure in-8° de 24 pages..... Epuisé.
- DISSERTAZIONE SU RIVO TORTO E SULL'OSPEDALE DEI LEBBROSI DI ASSISI SPESE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO.** Brochure in-4° de 24 pages..... Epuisé.

#### VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS

*Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVI<sup>e</sup> siècle.*

Cette lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

*Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale, Prix: 3 fr.*

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE

RECUEIL TRIMESTRIEL

FASCICULE XII, XIII, XIV (1<sup>er</sup> avril 1906)

---

**L'ÉVOLUTION**  
**ET LE DÉVELOPPEMENT DU MERVEILLEUX**  
**DANS LES LÉGENDES**  
**DE S. ANTOINE DE PADOUE**

PAR

LÉON DE KERVAL

))



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

(SOCIÉTÉ ANONYME)

33, RUE DE SEINE, 33

—  
1906

Tous droits réservés.

BK4700

.A64K4



*Continued*

1693815<sup>ch</sup>

## L'évolution et le développement du merveilleux

DANS

### LES LÉGENDES DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

---

Lorsqu'on étudie la littérature légendaire antonienne, on est bien vite frappé d'un phénomène curieux. Les documents *primitifs*, ceux rédigés par des contemporains, sont, au point de vue des renseignements même strictement biographiques, fort laconiques et fort concis ; ils contiennent, par ailleurs, fort peu d'épisodes miraculeux. Je n'en veux pour preuve que la *Legenda prima*<sup>1</sup>. Celui qui s'attendrait à y trouver racontés les prodiges fameux qui ont formé, dans la suite, autour du nom du « thaumaturge » de Padoue, une si brillante auréole, serait étrangement déçu. Le cauchemar nocturne dans lequel le démon le prend à la gorge et qu'une prière dissipe, la prophétie, passablement obscure, qu'Antoine fait de la gloire future de Padoue, son extase au moment suprême<sup>2</sup>, voilà les seuls faits sur-

---

1. Éditée dans le tome V de la *Collection d'études et de documents* sur l'histoire religieuse et littéraire du moyen âge : *Sancti Antonii vitæ duæ quarum una hucusque inedita*, p. 23-114. Paris, Fischbacher éd., 1904.

2. *Legenda prima*, 12, 14, 17, ap. *S. Antonii vitæ duæ*, p. 46, 50, 56.

naturels *ante mortem* dont le saint, dans cette *vita*, écrite vraisemblablement au lendemain de sa canonisation<sup>1</sup>, est le héros<sup>2</sup>.

Il en est tout autrement des légendes *postérieures*<sup>3</sup>, des légendes de *basse époque* surtout, de celles écrites au XIV<sup>e</sup> siècle, de la légende *Benignitas*<sup>4</sup>, du *Liber miraculorum*<sup>5</sup>, de Barthélemy de Pise<sup>6</sup>, par exemple. Les épisodes extraordinaires, les prodiges de toute sorte, — je ne parle que de ceux se rapportant à la vie même du saint, — y abondent. C'est toute une profusion, toute une *effloraison* de *mirabilia* qui a surgi. Et, chose suggestive, plus on s'éloigne de l'époque où a vécu le saint, plus aussi sa légende, en dépit de la rareté évidemment croissante des souvenirs authentiques, devient circonstanciée, surchargée et touffue. Au

1. Cf. *S. Antonii vitæ duæ*, introd. à la *Leg. prima*, p. 2-5.

2. La seconde légende ou *Vita auctore anonymo* (Julien de Spire), la notice du *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum*, la *Legenda altera* de Padoue, l'*Epilogus* de Barthélemy de Trente, ne nous en apprennent pas plus que la *Legenda prima*. — Cf. *S. Antonii vitæ duæ*, appendice : *Les sources de l'histoire antonienne*, p. 237-241 et 249-251.

3. Parmi ces légendes, Jean Rigauld (édité, en 1899, d'après le ms. 270 de la bibliothèque de Bordeaux, par le P. Ferdinand d'Araules, Frère Mineur, sous le titre : *La vie de S. Antoine de Padoue, par Jean Rigauld*. Bordeaux, Sœurs franciscaines, 36, rue de la Teste et Paris, Beauchêne, 83, rue de Rennes), qui écrit à la fin tout à fait du XIII<sup>e</sup> siècle ou dans les premières années du XIV<sup>e</sup>, occupe une place à part : il forme comme un anneau entre les légendes primitives (qu'il résume et auxquelles il ajoute le résultat de ses recherches auprès de quelques-uns des derniers contemporains du saint) et les recueils de *mirabilia*, de plus en plus apocryphes, de plus en plus fantaisistes, du XIV<sup>e</sup> siècle. — Cf. *S. Antonii vitæ duæ*, p. 241-243.

4. Editée, pour la première fois, dans les *S. Antonii vitæ duæ*, p. 207-235.

5. Ap. *Acta SS.*, t. III junii, p. 216-231, et ap. *Analecta franciscana*, t. III, Quaracchi, 1897. — Cf. *S. Antonii vitæ duæ*, p. 257-262.

6. BARTH. DE PISE, *Liber conformitatum*, lib. I, conf. VIII, part. II, éd. Milan 1510, f<sup>os</sup> LXVI-LXVIII.

cours des âges, les Surius<sup>1</sup>, les Wadding<sup>2</sup> enchérissent sur leurs devanciers ; à leur tour et d'une étrange façon, ils sont amplifiés, embellis, par les Angelico de Vicence, les Missaglia, les Azevedo<sup>3</sup> ; il n'est pas, enfin, jusqu'aux hagiographes du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> qui ne *brodent* sur les auteurs qui les ont précédés, avec une fécondité déconcertante.

Il serait, hâtons-nous de le dire, injuste et antiscientifique de ne voir dans ces amplifications progressives, dans tout ce *mare magnum* légendaire, auquel la biographie d'Antoine, si maigrement documentée à ses débuts, a finalement abouti, après six siècles, qu'un amas d'inventions *consciemment* mensongères, issues de la mauvaise foi et de l'imposture. Une telle explication ne saurait satisfaire que des esprits superficiels. Non ; ici, comme dans beaucoup d'autres cas, nous sommes en présence d'un phénomène d'*évolution* et de *processus* parfaitement normal et dont il n'est pas impossible, dans une certaine mesure, de découvrir les lois et de saisir les modes. Indiquer le rôle qu'ont joué, l'influence qu'ont exercée, dans la formation et le développement des narrations hagiographiques antoniennes, un certain nombre de causes et un certain nombre d'éléments purement *subjectifs*, tel est, précisément, ce que je me propose de faire dans les pages qui vont suivre.

---

1. SURIUS, *De probatis sanctorum historiis*, t. III, p. 611 et suiv. Cologne, 1570 et années suivantes.

2. WADDING, mort en 1657, *Annales Minorum*, t. II et III.

3. ANGELICO DA VICENZA, *La Vita di S. Antonio, etc.* Venise, 1748. — LUIGI DI MISSAGLIA, *Vita di S. Antonio*. Parme, 1776. — MANOEL DE AZEVEDO, *Vita del glorioso taumaturgo portoghese S. Antonio*. Venise, 1788.

4. GUYARD, *S. Ant. de Padoue*. Paris, 1860. — R. P. AT, *Hist. de S. Ant. de Padoue*. Paris, 1878. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *S. Ant. de Padoue*. Paris, 1894. — CARLOS DAS NEVES, *O grande thaumaturgo de Portugal*. Porto, 1895-1899, etc.

Le savant père Delehaye, Jésuite et continuateur des Bollandistes, a publié naguère un volume, très remarquable et très remarqué, sur la genèse et le processus des légendes hagiographiques en général<sup>1</sup>. C'est dans le même esprit, c'est en m'inspirant des mêmes principes de critique, — cela soit dit pour rassurer les bonnes âmes qui voient des infiltrations rationalistes un peu partout, — que j'aborde et vais m'efforcer de traiter la question plus spéciale des légendes antoniennes.

Sans plus de préambule, j'entre en matière.

\*  
\*\*

L'une des sources les plus activement *génératrices* des récits légendaires hagiographiques, des récits légendaires antoniens en particulier, c'est, tout d'abord, *la passion*, plus ou moins irréflichte, *du merveilleux*, qui, avec le temps, dans l'imagination populaire et sous la plume des légendaires, *transforme* en épisodes *nettement miraculeux* des faits à l'origine, et en réalité, purement *naturels*<sup>2</sup>.

En ce qui concerne saint Antoine, j'en donnerai, pour débiter, un exemple typique.

Il s'agit de l'entrevue d'Antoine avec Ezzelino. La légende *Benignitas*, écrite au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, et reproduite sur ce point par le *Liber miracu-*

1. R. P. HIPPOLYTE DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 775, boulevard Militaire, 1905. Une partie du travail du P. Delehaye avait paru, en article, dans la *Revue des questions historiques* du 1<sup>er</sup> juillet 1903.

2. Le R. P. Delehaye (*Les légendes hagiographiques*, ch. II, parag. II, p. 56-67) en donne de nombreux exemples, pour les légendes des saints en général.

3. Cf. *S. Antonii vitæ dux*, p. 185-197.

*lorum*<sup>1</sup>, qu'ont reproduit à leur tour, de confiance, à peu près tous les hagiographes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la légende *Benignitas* présente cette entrevue sous les couleurs les plus *merveilleuses*. On connaît cette scène, que l'on n'a pas manqué de qualifier de « traditionnelle », c'est-à-dire de sacrosainte et d'intangible à la critique : le saint va trouver le tyran, le traite assez cavalièrement de « chien enragé », le menace de la colère divine, et Ezzelino, « devenu, subitement et miraculeusement, doux comme un agneau », se prosterne humblement aux pieds d'Antoine, en implorant son pardon. A ses courtisans, à ses hommes d'armes, qui s'étonnent qu'il n'ait pas fait massacrer ce moine audacieux, il répond qu'il a vu des éclairs sortir des yeux du saint et l'enfer s'entr'ouvrir :

*Domino disponente,.. idem tyrannus, per hujus viri Dei verba correptus atque, omni feritate deposita, ut agnus effectus, ad collum mox cingulo appenso, coram viro Dei prostratus, culpam suam dixit humiliter*<sup>2</sup>, *emendationem, juxta ejus beneplacitum, repromittens. Adjecitque : Viri commilitones, non miremini ex hoc. Verissime dico vobis quod vidi quemdam fulgorem divinum ex hujus patris vultu procedere, qui me adeo perterritus ut, ad ipsius visionem terribilem, in profundum inferni me subito demergi putaveram. Et ex tunc in maxima devotione eum semper habuit atque, quoad vixit vir sanctus, a multis quæ fecisset, ut ipsemet fatebatur, postea se retraxit*<sup>3</sup>.

1. *Liber miraculorum*, ap. Act. SS., n° 35.

2. C'est l'attitude du religieux franciscain faisant la *coulpe*. Le bon moine, qui a *imaginé* cette scène, l'a décrite naïvement d'après ce qu'il voyait journellement dans son couvent.

3. Lég. *Benignitas*, mirabilia n°s 45 et 46, ap. S. Ant. *vitæ dux*, p. 231. — Voir aussi *Additions du ms. de Lucerne à la Leg. prima*, add. II, n°s 18-22. *Ibid.*, p. 121 et 122.

Malheureusement — ou plutôt heureusement pour la vérité historique, — nous avons le récit *authentique* de la démarche de saint Antoine auprès d'Ezzelino. Il nous est donné par un contemporain, par un témoin de premier ordre, Rolandino de Padoue. Rolandino était un véritable lettré, un professeur fort instruit pour l'époque, fils d'un père qui lui-même avait amassé des notes d'histoire. Né vers 1200, il remplit les fonctions de notaire à Padoue, en 1227 ; il commença à rédiger sa chronique vers 1260, put la lire devant une académie, en 1262, et mourut le 2 février 1276<sup>1</sup>. Il avait donc environ trente ans quand saint Antoine, qu'il connut et qu'il entendit, tenta sa démarche.

Or, de son témoignage il résulte ceci.

En 1230, les Guelfes de Lombardie, c'est-à-dire les partisans de l'indépendance italienne, ayant à leur tête Richard de San Bonifacio, avaient été vaincus par les Gibelins que protégeait Ezzelino, préfet de Vérone. Plusieurs d'entre eux avaient été faits prisonniers et une expédition des Padouans pour les délivrer par les armes avait échoué. Ce fut alors que saint Antoine vint d'Assise à Padoue, où il était particulièrement aimé. La misère provoquée par la guerre et l'état déplorable du pays le touchèrent : il partit sans hésiter pour Vérone, afin de demander à Ezzelino la mise en liberté des prisonniers guelfes. Ezzelino respecta sa personne ; mais, bien loin de s'humilier devant lui, il refusa obstinément d'accéder à sa demande ; pas un seul des prisonniers ne fut relâché. Ce ne fut qu'après la mort du saint, en 1232, et grâce au nouveau podestat de Padoue, Wiffredo de Lucino, qu'ils recouvrèrent leur liberté<sup>2</sup>.

---

1. MURATORI, *In Rolandini chronicon præfatio*, ap. *Rerum ital. script.*, t. VIII, p. 155.

2. ROLANDINO, *De factis in Marchia Tarvisina*, lib. III, cap. V, ap. MURATORI, t. VIII, col. 202.

La démarche de l'apôtre franciscain aboutit donc à un échec complet :

*Sive quod speravit hic sanctus homo in Deum, nous dit Rolandino, sive quod motus fuerit ab amicis comitis Sancti Bonifacii et rogatus, ivit Veronam et fudit preces plurimas rectoribus Lombardiæ, potestati et domino Eccelino suisque consiliariis de Verona<sup>1</sup>, ut comitem et amicos ejus, quos tenebant captos in Lombardia, de carceribus relaxarent. Sed nihil preces, etiam si sint justæ, fructificant ubi nullus est ramunculus caritatis. In nullo namque penitus exauditus, regressus Paduam,.. in loco quasi deserto voluit ducere vitam suam<sup>2</sup>.*

Une autre chronique de la même époque, la *Vita Ricciardi comitis Sancti Bonifacii*, confirme Rolandino : *Summas pro Ricciardi libertate preces ingessit (Fr. Antonius) ; idque et ipse incassum<sup>3</sup>.*

En se développant avec le temps, la légende, on le comprend, ne devait pas aisément se contenter d'un épisode si naturel et si humain, mais si peu merveilleux : un thaumaturge, un saint illustre par tant de prodiges stupéfiants, échouer misérablement de la sorte et se voir repoussé, vaincu, par un mécréant endurci, était-ce possible ? Pour la foule crédule, qui n'avait plus qu'un vague souvenir des faits, pour l'hagiographe ignorant et enthousiaste, qui instinctivement prêtait l'oreille à toutes les exagérations du vulgaire, l'admettre eut été presque un scandale et un non-sens. De là le tour miraculeux et les circonstances triomphales

1. On voit par là que le saint n'échoua pas seulement auprès d'Ezzelino, mais dans toutes les démarches qu'il tenta alors près des chefs du parti gibelin.

2. ROLANDINO, *De factis in Marchia Tarvisina*, lib. III, cap. V, ap. MURATORI, t. VIII, col. 202 et 203.

3. *Ricciardi comitis Sancti Bonifacii vita*, ap. MURATORI, t. VIII, col. 126.

donnés, bon gré mal gré, à l'entrevue d'Antoine avec le tyran, de là l'entorse énorme infligée à la réalité déjà lointaine.

Veut-on, dans d'autres récits, constater également ce procédé de *surnaturalisation* ?

La *Legenda prima* nous rapporte que, lorsque le futur thaumaturge quitta le monastère de Coïmbre pour passer chez les Frères Mineurs, l'un des Chanoines réguliers, qu'il abandonnait, lui dit ironiquement : « Allez, allez ! Vous deviendrez peut-être un saint ! — *Vade, vade ; quia forsitan sanctus eris !* » Et Antoine de lui répondre : « Quand il vous arrivera d'apprendre que je serai saint, à coup sûr vous en louerez Dieu. — *Quum me sanctum fore audieris, Deum utique collaudabis.* » <sup>1</sup>

La réponse n'a vraiment rien de bien extraordinaire ; c'est la repartie, demi sérieuse, demi plaisante, qui se serait présentée sur les lèvres de n'importe qui, en pareille circonstance. Toutefois, il était trop facile, avec un peu d'imagination, de la transformer en *prophétie* pour qu'on ne l'ait pas fait promptement. Dès le temps de Jean Rigauld la chose était accomplie et l'hagiographe limousin s'exprime ainsi : *Cui vir Dei, ut erat columbina simplicitate et jam afflari incipiens spiritu prophetico veritatis, sic respondit : Quum me sanctum audieris, Deum utique collaudabis* <sup>2</sup>.

L'un des faits, par ailleurs, les mieux établis de la vie d'Antoine, c'est à coup sûr son apostrophe fameuse à l'archevêque de Bourges, Simon de Sully ; Jean Rigauld relate le fait d'après des témoins <sup>3</sup>. Prêchant dans un synode, en présence de ce prélat, le saint, avec

1. *Legenda prima*, 5, n<sup>os</sup> 9 et 10, ap. S. Ant. *vilæ dux*, p. 31.

2. JEAN RIGAULD, cap. III, éd. du P. Ferdinand, p. 24.

3. *Fideli quorundam fratrum relatione didici*. — JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 86.

une indépendance toute apostolique, ne craignit pas de lui adresser publiquement de véhéments reproches sur sa conduite, c'est-à-dire vraisemblablement, suivant la remarque du Dr Lempp et de l'abbé Lepitre<sup>1</sup>, sur son hostilité à l'égard des Frères Mineurs. Le *Liber miraculorum*, qui reproduit presque textuellement Jean Rigauld, dit simplement :

*Ad archiepiscopum verbum dirigens in fervore spiritus, dixit ei : Tibi loquar, cornute. Cœpit autem quædam vitia, ex quibus erat archiepiscopus in conscientia sauciatus, tanto fervore et tam claris et solidis Scripturæ testimoniis detestari quod subito cœpit archiepiscopus ad compunctionem et lacrymas et devotionem inexpertam hactenus provocari*<sup>2</sup>.

Rien de *merveilleux*, à proprement parler, on le voit, dans ce récit ; nul détail *surnaturel*, quant à la manière dont Antoine avait pu connaître, — bien facilement et bien naturellement sans doute, — les faits et gestes d'un personnage aussi en vue que Simon de Sully. Or, voici comment, en plein XIX<sup>e</sup> siècle, un pieux auteur<sup>3</sup> glose sur le texte du *Liber* :

« Au milieu de son allocution, il (le saint) eut une illumination soudaine et sut, par révélation, que l'archevêque était un de ces pasteurs pusillanimes, un de ces chiens muets, dont parle l'Ecriture sainte et qui..., etc.<sup>4</sup> »

1. E. LEMPP, dans la *Zeitschrift* de Brieger, t. XII, p. 445 et 446. — ABBÉ LEPITRE, *S. Antoine de Padoue*, ch. V.

2. *Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n° 15. — JEAN RIGAUD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 86-88. — Le texte continue : *Finila autem synodo, ei humiliter, in partem deducto, conscientiæ vulnus aperuit (archiepiscopus) et ex tunc, Deo et fratribus devotior, in Dei servitio se studiosius occupavit.*

3. Et ce n'est pas le seul, il faut le dire. Voir, notamment, R. P. AT, *Hist. de S. Ant. de Padoue*, ch. X, p. 145, Paris, 1878.

4. R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *S. Ant. de Padoue*, ch. X, p. 95. Paris, 1894.

Après avoir raconté les derniers moments d'Antoine, la *Legenda prima* nous dit *simplement* que les Frères Mineurs, pour éviter l'encombrement de la foule, s'efforcèrent de tenir caché le trépas du saint, mais que néanmoins des enfants l'annoncèrent, en courant par la ville :

*Fratribus igitur studiosissime ab extraneis et ab amicis et notis cautissime felicem ejus transitum celantibus, ne videlicet populorum frequentium premerentur incursu, pueri, per civitatem catervatim incedentes, clamabant dicentes : Mortuus est pater sanctus* <sup>1</sup>.

Le fait est assez explicable *naturellement* : il suffit de supposer que le secret fut mal gardé, les précautions mal prises, ou que quelque indice révéla la chose au dehors ; ce qui est d'autant plus plausible que le saint avait été, au grand jour et au vu de tout le monde, ramené mourant de Camposampiero. En tout cas, la *Legenda prima* s'abstient de dire expressément qu'il y ait eu en cela un miracle. Les légendaires postérieurs, au contraire, ont eu grand soin de transformer le tout en un prodige formel :

*Quod fratres voluerant occultare, dit Jean Rigauld, Deo placuit, modo mirabili, revelare. Nam, quum omnes, præter eos qui adfuerant, ejus obitum ignorarent, subito per vicos civitatis catervatim innocentes pueri gradientes,.. decantabant : Mortuus est pater sanctus* <sup>2</sup>.

Et la légende *Benignitas* : *A pueris Paduanæ urbis fuit obitus ejus per miraculum denuntiatus* <sup>3</sup>.

A côté de récits légendaires, tels que ceux que je viens de citer, dans lesquels la *surnaturalisation* des

1. *Leg. prima*, 18, n° 1, ap. *S. Antonii vitæ duæ*, p. 58.

2. JEAN RIGAULD, cap. IX, éd. du P. Ferdinand, p. 114.

3. *Lég. Benignitas*, frag. P, n° 11, ap. *S. Antonii vitæ duæ*, p. 235.

faits primitifs ressort, *matériellement*, de la simple comparaison de la légende avec les documents authentiques ou du simple rapprochement entre eux des textes successifs, il en est d'autres où, pour être moins manifestement établie, cette *surnaturalisation* ne laisse pas, pourtant, que de se laisser deviner, que dis-je ? où elle est plus que transparente.

Lisons, si vous le voulez, l'épisode du « psautier volé ». Le *Liber miraculorum*, un siècle et demi après la mort d'Antoine, qu'on ne l'oublie pas, nous le raconte en ces termes :

*Quum apud Montempessulanum fratribus legeret theologiam, accidit quemdam novitium ab ordine recessisse et secum nocte psalterium glossatum magni valoris, cum quo famulus Domini docebat, furtive nihilominus detulisse. Hoc audiens, vir Dei nimis doluit ; et tunc, oratione et divina virtute procurante, diabolus cum securi novitio, per quemdam pontem fugienti et transeunti, obviavit terribiliter, dicens ei : Revertere ad servum Dei Antonium et ad ordinem tuum cum psalterio ; alioquin.. te interficiam et in fluvium te præcipitabo. Tremefactus ac stupefactus est novitius, sed adhuc aliquantulum resistens : in tantum ad horam crevit diabolus, proceræ magnitudinis factus,.. ut novitius, mox timore divino correptus, reverteretur ad virum Dei, offerens psalterium, cognoscens culpam, ordinem lacrimabiliter petiturus <sup>1</sup>.*

Pour qui connaît la tendance des légendaires du moyen âge à *matérialiser*, sous des images sensibles, les faits *psychologiques* et à faire intervenir dans leurs récits, sous une forme visible, l'esprit du mal, il est assez facile d'entrevoir le trait, peut-être réel, dont le

---

1. *Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n° 21.

souvenir serait resté au fond de cette narration. Il n'est pas invraisemblable qu'un novice fugitif vola effectivement à saint Antoine un manuscrit précieux, puis que, touché de remords, il vint le lui rapporter, en implorant son pardon. Seulement la poésie et la légende sont comme le peintre peu expérimenté : veulent-elles nous représenter un homme torturé par le regret, le désespoir, l'épouvante, elles nous le montrent poursuivi *matériellement* par des furies ou par un fantôme diabolique, du genre de celui que le novice en question est censé avoir rencontré sur sa route.

C'est aussi au XIV<sup>e</sup> siècle, c'est dans la légende *Benignitas*<sup>1</sup>, d'où il a passé notamment dans le *Liber miraculorum*<sup>2</sup>, qu'apparaît pour la première fois ce que les hagiographes modernes ont appelé « le sermon miraculeux de Rome ». Prêchant, dans la ville éternelle, devant des auditeurs de diverses nations, Antoine aurait vu se renouveler en sa faveur le miracle de la Pentecôte :

*Dum vir Dei semel in Romana curia esset constitutus pro quibusdam negotiis, contigit innumerablem populorum diversarum linguarum multitudinem... confluisse.. Quumque peregrinis hujuscemodi solemniter prædicasset, ecce gratia Spiritus sancti, quemadmodum sanctos apostolos in die Pentecostes, sic mirificavit, sic replevit, sic dotavit linguam ipsius, quod unusquisque patenter audivit, clare intellexit linguam in qua natus fuerat et educatus*<sup>3</sup>.

---

1. Leg. *Benignitas*, mirabilia, nos 1 et 2, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 223. — Les Additions du ms. de Lucerne à la *Legenda prima* (add. II, nos 23 et 24, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 122.) reproduisent la légende *Benignitas*.

2. *Liber miraculorum*, ap. *Act. SS.*, n° 1. — Les *Actus B. Francisci*, cap. XLVIII (éd. Sabatier, Paris, 1902) et BARTH. DE PISE, f° LXVII, éd. de Milan, 1510, donnent aussi ce récit.

3. Lég. *Benignitas*, mirabilia nos 1 et 2, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 223.

Or, — et c'est l'explication qu'a proposée une revue, la *Voix de saint Antoine*, qu'on ne suspectera pas de témérité irrévérencieuse<sup>1</sup>, — il y a sans doute lieu de reconnaître ici encore, comme *substratum* du récit, un fait *naturel*, embelli par la légende. Le saint a pu prêcher effectivement à Rome, devant des pèlerins de tous pays; sa réputation, son aspect, sa parole véhémence auront causé une impression profonde *sur ceux-là même qui ne comprenaient pas son langage*<sup>2</sup>. De là à comparer son sermon au discours miraculeux des apôtres, le jour de la Pentecôte, il n'y avait qu'un pas. Avec le temps on l'a franchi<sup>3</sup>.

Parmi les plus merveilleuses histoires que Barthélemy de Pise, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, a glanées un peu partout, se trouve le prodige du « cœur de l'avare », qu'après une prédication d'Antoine on aurait trouvé *palpitant au milieu de l'or*. Un sermon anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> avait déjà, avant Barthélemy, relaté le trait en ces termes :

1. *Voix de S. Antoine*; juillet 1902 : problèmes antoniens. Vanves, près Paris, imp. Franciscaine Missionnaire.

2. Ce pourrait fort bien être le sens d'une phrase assez obscure d'Odon de Châteauroux dans ses sermons sur saint Antoine. (Voir *S. Ant. vitæ dux*, p. 269, 270) : *Cujus Antonii prædicatio fuit, magnæ efficacix etiam apud eos qui eum non intelligebant*. (Serm., 23). — On trouve le même phénomène, tout à fait naturel, dans la vie d'autres prédicateurs célèbres, notamment dans celle de saint Jean de Capistran.

3. Cela est si vrai que, pour raconter le prétendu prodige, les *Actus B. Francisci*, ou *Fioretti*, vont jusqu'à calquer certaines expressions des *Actes des apôtres*. — *Ut videretur*, dit la légende, *renovatum illud antiquum apostolorum mirabile, admirantium et dicentium : Nonne hic Hispanus est? Et quomodo nos omnes audivimus per eum linguam nostram in qua nati sumus, Græci et Latini, Francigenæ et Teutonici... Lombardi et barbari* (Act. B. Franc., cap. XLVIII). Or, on lit dans les *Actes des apôtres* : *Stupebant omnes et mirabantur dicentes : Nonne ecce omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt? Et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram in qua nati sumus, Parthi et Medi*, etc. (Act., II, 7, 8, 9).

4. Jadis attribué, à tort et sans aucun fondement, à saint Bonaventure.

« *Dum... ad quemdam mortuum ut prædicaret invitatus a parentibus esset, hoc in thema proposuit: Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum*<sup>1</sup>. Deinde addidit quod, quum mortuus non Deum sed aurum amaverat, cor ipsius non erat in eo, sed cum ipsis denariis in marsupio. Quumque illi diligenter inquirerent, non in ipso, sed in ipso marsupio, cor hominis invenerunt<sup>2</sup>.

Chose curieuse : un vitrail de l'église inférieure du Sacro Convento d'Assise (chapelle de saint Antoine, la deuxième à droite, lorsqu'on entre par le grand portail) représente, entre autres sujets, cet épisode de l'avare. Seulement, dans cette verrière<sup>3</sup>, la scène est encore réduite à ses proportions *naturelles*. Sur une place, devant le portail d'une église, le saint est en chaire ; il exhorte la foule et montre du doigt un cercueil. Mais le cadavre ouvert, mais le coffre-fort, où le cœur du défunt aurait palpitait au milieu des écus, ne figurent nullement dans cette peinture<sup>4</sup>. L'artiste semble avoir complètement *ignoré* ces détails, que les peintres postérieurs, ceux du XV<sup>e</sup> siècle notamment, retraceront avec tant de complaisance et de réalisme<sup>5</sup>.

Est-il téméraire de penser que le vitrail d'Assise nous donne le *fond* de réalité d'où est sortie peut-être cette histoire fantastique du cœur de l'avare ? Comme glose du texte évangélique<sup>6</sup> et à l'occasion du trépas de l'un

1. MATTH., VI, 21.

2. Ce sermon est reproduit dans la collection apocryphe des *Sermones de sanctis* de saint Bonaventure (Ed. des œuvres de S. Bonav., Lyon, 1678, t. III, p. 260). — Voir *S. Ant. vitæ duæ*, p. 246.

3. Elle est, semble-t-il, de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. — Cf. DE MANDACH, *Saint Antoine de Padoue et l'art italien*, part. IV, chap. I, p. 175 et 176. Paris, 1899.

4. Cf. DE MANDACH, *Ibid.*, part. IV, ch. II, p. 188.

5. DE MANDACH, *Ibid.*, part. IV, ch. II, p. 224-230.

6. La légende du ms. de Florence (Cod. 9 Plut. XXXV sin. de la bibl. Laurentienne), éditée par le P. Lemmens (dans la *Romische*

de ces usuriers, de l'un de ces capitalistes oppresseurs, qu'il poursuivait de ses anathèmes, l'apôtre franciscain a bien pu prononcer, à certain jour, quelque parole vengeresse, quelque foudroyante apostrophe, qui se sera gravée dans les souvenirs terrifiés de la foule et que, plus tard, suivant ses procédés ordinaires, la légende aura, pour ainsi dire, brutalement *matérialisée*.

Dans les *Additions* du manuscrit de Lucerne à la *Legenda prima*<sup>1</sup>, additions compilées peu avant 1337<sup>2</sup>, on lit qu'en 1256, alors que les troupes pontificales faisaient le siège de Padoue, tombée aux mains d'Ezzelino, le gardien des Frères Mineurs aurait été l'objet d'une communication *miraculeuse*: une voix, sortant du tombeau d'Antoine, lui aurait annoncé la délivrance prochaine de la cité :

*De ipso mox tumultu vox fertur, promens hæc verba, clarissime sonuisse: .. In octava solemnitatis meæ, Paduana conquiretur civitas, libertate solita et immunitate pristina de certo fruitura. Sicque factum est, Domino disponente. Hanc quippe vocem et verba ista loquentem fratres quamplures... testati sunt veraciter audivisse. Quo postmodum ad notitiam Paduanorum pervento, statuerunt concorditer diem octavam sancti Antonii pari modo peragere sicut diem; quod etiam bene observatur*<sup>3</sup>.

---

*Quartalschrift*, 1902, p. 408-414), et qui est aussi du XIV<sup>e</sup> siècle, relate brièvement l'épisode du cœur de l'avare, en y introduisant, quant au sermon du saint, une *variante*, qui fait saisir les tâtonnements et les caprices de l'imagination populaire dans la formation de ces légendes : *Usurarii cor inter pecunias inventum ad præceptum ejus, quum prædicaret in funere ejus et diceret : Mortuus est dives et sepultus est in inferno.* (Lég. ms. Florence, f<sup>o</sup> 10 r<sup>vo</sup>. — *S. Antonii vitæ duæ*, p. 246).

1. Editées dans les *S. Antonii vitæ duæ*, p. 116-129.

2. *Sancti Antonii vitæ duæ*, p. 116.

3. *Additions du ms. de Lucerne*, add. III, n<sup>os</sup> 8-11, dans les *S. Antonii vitæ duæ*, p. 126 et 127.

Que les habitants de Padoue aient attribué, de bonne heure et comme instinctivement, à leur saint de prédilection la victoire des troupes pontificales, qui leur rendait la liberté, il n'y a rien là d'étonnant. Il est, d'autre part, intéressant de constater que Rolandino, qui nous raconte pourtant *en détail* le siège et la prise de Padoue par l'armée du légat<sup>1</sup>, et cela *cinq ou six ans à peine après les événements*, ne dit absolument rien de cette prétendue communication miraculeuse, qu'aurait faite saint Antoine à l'un de ses frères *et dont le peuple lui-même aurait eu connaissance*<sup>2</sup>. En 1260 ou 1261, époque où Rolandino rédigeait sa chronique, la légende en question *n'était manifestement pas encore formée*.

De même, Salimbene<sup>3</sup> raconte la prise de Padoue, qui eut lieu, note-t-il, dans l'octave de la fête de saint Antoine. Il signale la part active que prirent aux opérations du siège deux Frères Mineurs, le frère Clarellus, qui mena les soldats à l'assaut, et un autre frère, qui dirigea la construction des machines; mais d'une intervention miraculeuse et d'une prophétie du « thaumaturge » franciscain il n'est pas non plus question dans son récit.

\*  
\* \*

La légende ne se contente pas de *créer*, parfois, le merveilleux en *surnaturalisant* des faits naturels; là où elle le rencontre déjà existant dans une certaine

---

1. ROLANDINO, lib. VIII, cap. XIII et XIV, ap. MURATORI, t. VIII, col. 295 et 296.

2. *Quo postmodum ad notitiam Paduanorum pervento*. (Add. de Lucerne, loc. cit.).

3. SALIMBENE, *Chron.*, an. 1250, éd. Parme, 1857, p. 202 et 203.

mesure, elle l'*accentue*, elle l'*augmente*, elle le *développe*, embellissant, surenchérissant, surajoutant sans cesse de nouveaux détails extraordinaires, de nouvelles circonstances prodigieuses. De là, au point de vue de la critique des textes, cette règle, fort importante, qu'entre deux légendes hagiographiques concernant les mêmes épisodes, celle-là est incontestablement la plus récente dans laquelle ces épisodes sont les plus chargés de merveilleux.

Il est particulièrement facile de constater dans les légendes antoniennes comment la dose du merveilleux va toujours ainsi *crescendo*, sous la plume des hagiographes, surtout des hagiographes du moyen âge. Nous allons le toucher du doigt.

La troisième partie de la *Legenda prima*, qu'a reproduite en partie le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum*<sup>1</sup>, renferme le récit d'un miracle opéré, est-il dit, par le « thaumaturge » durant sa vie : c'est la guérison d'une jeune fille nommée Paduana. La *Legenda prima* s'exprime ainsi :

*Civis quidam Paduanus, nomine Petrus, habebat filiam nomine Paduanam, quæ, quum quatuor esset annorum, omni prorsus officio pedum destituta, in modum reptilium, manibus repens incedebat. Dicebant autem quia, morbo epileptico laborans, cadere et volutari sæpe consueverat. Quam quum pater ejus, dum adhuc viveret sanctus Antonius, in brachiis bajulans, eidem, die quadam, iter facienti per civitatem obviasset, rogare cœpit ut filiæ suæ signum crucis imprimeret. Cujus fidem pater sanctus attendens, benedixit eam ac dimisit. Pater vero puellæ, domum regressus, erectam filiam super pedes statuit ;*

---

1. *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum*, édité par le P. Lemmens. Rome, imp. Sallustiana, 1902. — Cf. *S. Ant. vitæ dux*, p. 239.

*quæ mox, sustentata scabello, huc et illuc ire cœpit. Sublato autem demum scamno, pater ei baculum tradidit. Ipsa vero, semper proficiens, eundo et redeundo per domicilium incessit. Ita denique, beatissimi Antonii meritis, ad plenum convaluit ut nullo penitus sustentaculo egeret, nec, ab eo tempore quo signata est, passionem vel minimam morbi caduci sustinuerit*<sup>1</sup>.

D'après ce texte, au dire de certains, la jeune fille aurait été atteinte d'épilepsie. L'auteur de la relation primitive enregistre les *on-dit* vulgaires, sans rien affirmer toutefois. De plus, d'après lui, la guérison, loin d'avoir été instantanée, a été lente, progressive et, en quelque sorte, laborieuse. D'abord l'enfant, pour marcher, a dû s'aider d'un escabeau, puis d'un bâton.

Dans le *Dialogus*, écrit plus tard, vers 1245<sup>2</sup>, le commencement du récit est presque textuellement le même ; le *dicebant*, notamment, s'y trouve toujours. La suite de l'histoire, pourtant, subit déjà quelques modifications dans un sens plus merveilleux ; le *Dialogus* insiste moins sur les étapes de la guérison, qui a été, dit-il, rapide :

*Pater vero puellæ, domum rediens, curriculo sustentatam huc illucque per domum ambulare coegit ; quæ in brevi ita convaluit ut nullo penitus sustentaculo egeat, nec ab illo (tempore) quo sanctus eam signaverat, ullam morbi epileptici deinceps senserit passionem*<sup>3</sup>.

Mais tout cela, un demi siècle ou trois quarts de siècle plus tard, ne peut plus convenir à l'auteur de la légende *Benignitas*. Alors que la *Legenda prima* et le

1. *Leg. prima*, 31, n°s 36-40, ap. S. Ant. *vitæ dux*, p. 89.

2. Cf. S. Ant. *vitæ dux*, p. 5.

3. *Dialogus de vitis sanctorum Fr. Min.*, éd. Lemmens, p. 19, n° 31.

*Dialogus* même ont simplement fait remarquer que, suivant les *on-dit* du vulgaire, la jeune fille était *peut-être* épileptique, lui *affirme* la chose *sans hésiter*.

La fin de l'épisode, tel que le rapportent les narrations précédentes, le choque surtout. Le saint par sa seule bénédiction ne pouvait-il donc guérir *instantanément* la malade ? N'est-il pas plus glorieux pour lui et plus édifiant pour les fidèles de supposer qu'il l'a fait ? Donc, disons que la guérison a été *immédiate, foudroyante*... Et, bravement, le légendaire *supprime* tous les détails, si pittoresques et si suggestifs, qui le gênent. Tronquant, avec une naïve inconscience, l'épilogue de ce trait, il nous le raconte, comme il suit :

*Puella quædam, nomine Paduana, annorum quatuor, pedum gressu privata, serpentium more incedebat ac, morbo caduco laborans, volutabatur frequenter spumans et ad terram se miserabiliter collidebat. Quam quum pater ejus, nomine Petrus, semel gestaret in ulnis, obvium habuit ex insperato beatum patrem Antonium a prædicatione redeuntem. Cui idem Petrus devote occurrens rogare eum coepit obnixè ut signo vivificæ crucis eam consignaret. Cujus ut sinceram fidem pius pater conspexit, a capite usque ad pedes eam cruce consignans, statim puella ab omni qua vexabatur passione exstitit liberata*<sup>1</sup>.

Enfin, le *Liber miraculorum*, qui, dans le récit qu'il donne de cet épisode, a copié presque mot à mot la légende *Benignitas*, modifie, toutefois, lui aussi la dernière phrase, pour *accentuer* encore plus grossièrement l'*instantanéité* prétendue de la guérison :

*Beatus pater, dit-il, ipsam a capite usque ad pedes.. consignavit. Quo facto, adfuit illico miranda potentia Dei, quæ gressum infirmæ præstitit, ita quod libere,*

1. Lég. *Benignitas*, mirabilia, nos 14-17, ap. S. Ant. *vitæ duæ*, p. 226.

*absque ullius adminiculo, poterat ambulare. A morbo etiam caduco protinus eam sanam fecit*<sup>1</sup>.

Entre ce récit, ainsi de plus en plus *surnaturalisé*, et la version première, donnée par la *Legenda prima*, la *contradiction* est maintenant formelle.

J'ai cru bon d'insister sur les divergences de ces quatre textes, l'un écrit vers 1232, le second vers 1245, le troisième vraisemblablement au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle et le quatrième après 1367 ; elles caractérisent, en effet, admirablement et nous montrent *pris sur le fait*, en quelque sorte, le *travail de la légende*.

Ce travail, pour être moins complexe, n'en est pas moins apparent dans d'autres récits de guérisons.

L'appendice ou troisième partie de la *Legenda prima* nous parle, par exemple, d'une femme paralysée, appelée Ricarda, *crura gerens arida, monstruose contracta*<sup>2</sup>. Elle se traîne au tombeau du saint et là un commencement de guérison s'opère :

*Crura ejus .. extensa sunt et, laxata cute, carnes ad statum pristinum crescere cœperunt. Videntes autem custodes tumuli quæ fiebant, extra ostium ecclesiæ præpropere mulierem portantes, haud plene sanatam dimiserunt. At illa, per dies decem et novem, orationibus insistens, nec non et quotidie ad locum dictum se trahens, in die vigesimo, dimissis scamnelis .. ambulavit*<sup>3</sup>.

Eh bien ! que fait le compilateur de l'*Appendix de miraculis* du manuscrit d'Ancône<sup>4</sup>, pièce rédigée un peu plus tard<sup>5</sup> et que les Bollandistes ont éditée<sup>6</sup> ? Il

1. *Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n° 30.

2. *Leg. prima*, 31, n° 10, ap. *S. Antonii vitæ duæ*, p. 85.

3. *Leg. prima*, 31, n°s 16-18, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 86.

4. Voir *S. Ant. vitæ duæ*, p. 149-157.

5. Cf. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 154-157.

6. *Acta SS.*, t. III junii, p. 210-214. — Cf. *S. Antonii vitæ duæ*, p. 149-157.

reproduit textuellement<sup>1</sup> la plus grande partie du récit de la *Legenda prima*, mais il omet intentionnellement les phrases ci-après, qui nous montrent les *custodes tumuli* renvoyant la femme *imparfaitement guérie* et celle-ci n'obtenant sa guérison complète *qu'au bout de vingt jours seulement*: *Videntes autem custodes tumuli quæ fiebant... haud plene sanatam dimiserunt. At illa, per dies decem et novem orationibus insistens.., in die vigesimo.. ambulavit.* Contrairement à la version primitive, à en croire le manuscrit d'Ancône, la guérison aurait été immédiate.

D'une autre femme, nommée Marie, qui, à la suite d'une fracture de la hanche, était devenue percluse et, en outre, bossue, la *Legenda prima* nous dit :

*Post mortem beati Antonii, nocte quadam, erecto genu ac pede, sine cujusquam sustentatione surrexit. Verumtamen gibbus in pectore et os ancæ adhuc elocatum remansit. Die autem quadam, ad tumultum beatissimi Antonii delata, ex toto rediit sanitati restituta*<sup>2</sup>.

Le compilateur d'Ancône<sup>3</sup> supprime hardiment : *Verumtamen gibbus in pectore et os ancæ adhuc elocatum remansit*, donnant encore à entendre que la guérison a eu lieu *en une seule fois*.

Mais passons. Voici d'autres *amplifications* de merveilleux non moins curieuses.

Jean Rigauld rapporte qu'un novice, originaire de Limoges, étant en proie à une violente tentation et songeant à quitter la vie religieuse, saint Antoine le fit venir, « lui souffla dans la bouche », en disant : « Reçois le Saint-Esprit », et que la tentation disparut :

*Beatus Antonius .. eum ante se fecit adduci et ..*

1. Ap. *Acta SS.*, p. 210, n° 49.

2. *Leg. prima*, 31, n°s 44 et 45, ap. *S. Ant. vitæ dux*, p. 90.

3. Ap. *Act. SS.*, p. 210, n° 50.

*aperiens manibus fauces ejus, in os ejus insufflavit, dicens : Accipe Spiritum sanctum. Mirabile certe ! Ex tunc ab illo fratre tentatio recessit*<sup>1</sup>.

Phénomène de suggestion ou faveur divine, ce fait ainsi raconté, en tout cas, était encore trop simple pour le compilateur du *Liber miraculorum*, venu trois quarts de siècle plus tard ; il croit donc devoir l'agrémenter, en nous décrivant le novice en proie à de merveilleuses extases :

*Vir Dei ... in os dicti novitii insufflavit, apertis sua manu faucibus, dicens : Accipe Spiritum. Mirabile certe ! Statim ut juvenis sancti patris spiritum in se sensit, in terram subito corruens, spiritum exhalavit. Sed, quum sanctus Antonius, adstantibus fratribus qui accurrerant, eum de terra manu propria elevaret, statim, resumpto spiritu, se ad cœtus angelicos raptum fuisse asseruit et mira Dei secreta ibi vidisse narravit. Sanctus autem .. dixit dicto novitio ut de his quæ revelata fuerant plura dicere non curaret. Ex tunc ab illo fratre omnis tentatio recessit*<sup>2</sup>.

Dans une autre narration, fort détaillée, Jean Rigauld raconte comment une brave femme de Provence, ayant invité Antoine et l'un de ses frères à dîner, oublia malencontreusement, après avoir tiré du vin de son tonneau, d'en refermer le robinet. Le vin se répandit sur le sol : *Mulier, de dolio suo vinum extrahens, incaute clapsedram dolii dereliquit et vinum dolii per pavementum cellarii totum effusum fuit*<sup>3</sup>. Pour comble de malheur, un verre à pied, qu'elle avait emprunté pour le repas, fut cassé en deux morceaux : *Socius beati Antonii, inepte scyphum vitreum accipiens, eum ad mensam sic collisit quod scyphus integer et non*

1. JEAN RIGAULD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 54.

2. *Liber miraculorum*, ap. Act. SS., n° 9.

3. JEAN RIGAULD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 50.

*fractus ad unam partem et pes scyphi ad aliam partem remansit*<sup>1</sup>. Le saint, alors, par sa prière, fit rentrer le vin dans le tonneau et fit, de même, se rejoindre, sans qu'il restât trace de la fracture, les *deux morceaux* du verre<sup>2</sup>.

C'est déjà passablement *pittoresque*; pas assez, toutefois, pour le légendaire du manuscrit de Florence<sup>3</sup>, qui commence par introduire dans l'épisode un détail absolument invraisemblable. Selon lui, *c'est une truie* qui, trouvant la porte du cellier ouverte, y est entrée et a arraché le robinet du tonneau. De plus; tandis que, d'après Jean Rigauld, le verre était seulement cassé *en deux*, la coupe d'un côté et le pied de l'autre, la légende de Florence, pour que l'histoire soit plus belle, le dit *brisé en mille morceaux*.

*Quædam domina devota, cellarium aperiens,.. incaute apertum dimisit; sed porca quædam, ingressa, cannellam de vegete avulsit et totum dolii vinum fudit.. Vir sanctus, compatiens in Deo, facta oratione, vegetem usque ad summum subito replevit et vas vitreum, in minutas partes confractum, integre reparavit*<sup>4</sup>.

Thomas de Celano<sup>5</sup>, dans un récit qu'ont reproduit pour le fond Julien de Spire<sup>6</sup>, saint Bonaventure<sup>7</sup>, Jean Rigauld<sup>8</sup>, et auquel font allusion Barthélemy de

1. *Ibid.*

2. JEAN RIGAULD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 50 et 52.

3. Voir S. Ant. *vitæ dux*, p. 243-249.

4. *Lég. ms. Florence*, f° 8 v°, ap. S. Ant. *vitæ dux*, p. 244.

5. *Vita prima*, part. I, cap. XVIII, ap. Act. SS., t. II oct. — Dans son *Traité des miracles* de saint François, cap. II, n° 33, édité, en 1899, par les *Analecta Bollandiana* (t. XVIII, p. 113-173), Thomas de Celano fait, de nouveau et brièvement, allusion à ce trait.

6. *Vita S. Francisci* (éditée dans les *Analecta Bolland.*, t. XXI, 1902, p. 160-202), n° 30, p. 176-177, et *Vita S. Antonii (Vita auctore anonymo* des Bollandistes), ap. Acta SS., t. III junii, n° 11, p. 200 et 201.

7. BONAVENTURE, *Leg. S. Franc.*, cap. IV.

8. JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 82 et 84.

Trente<sup>1</sup> et le *Liber miraculorum*<sup>2</sup>, relate qu'au chapitre provincial d'Arles, pendant un sermon d'Antoine, un Frère Mineur, nommé Monald, vit saint François, alors en Italie, apparaître à l'entrée de la salle et bénir l'assemblée :

*Intererat.. illi capitulo frater Antonius.. Qui quum fratribus ferventissime ac devotissime prædicaret,.. frater Monaldus respexit ad ostium domus in quo erant fratres pariter congregati et vidit ibi oculis corporeis beatum Franciscum in aere sublevatum,.. benedicentem fratribus. Repleti quoque videbantur omnes consolatione.. et de concepto salutis gaudio satis credibile fuit eis quod de visione et de præsentia patris gloriosissimi audierunt*<sup>3</sup>.

De ce texte, et de tous les légendaires ci-dessus énumérés, il résulte que seul d'entre les frères Monald eut cette vision. Or, au XV<sup>e</sup> siècle, la curieuse légende en vers français que le R. P. Ubald d'Alençon, Capucin, a récemment retrouvée<sup>4</sup> et éditée sous ce titre : *Le dit de la vie de saint Antoine de Pade*<sup>5</sup>, se permet, sans plus de scrupules et bien qu'elle ne soit guère qu'une traduction servile de la *Vita auctore anonymo*<sup>6</sup>, d'amplifier et de généraliser, comme il suit, le prodige :

*Il preeschoit une fois au chapitre  
Où la province fit congrégacion...  
En icelle heure, saint Franchois notre père,  
Lequel estoit en aultre nacion,*

1. BARTH. DE TRENTE, *Epilogus*, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 249 et 250.

2. *Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n° 8.

3. THOM. DE CELANO, *Vita prima*, part. I, cap. XVIII, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 253.

4. Dans le ms. 5036 de la bibliothèque nationale de Paris.

5. Paris, Picard éd., 1904.

6. Le sans-gêne du légendaire versificateur est d'autant plus grand que, conformément à Thomas de Celano, la *Vita auctore anonymo*, qu'il traduisait, porte expressément : *Felicibus cujusdam assidentium oculis ... apparuit* (Franciscus). — *Vita auct. anon.*, ap. *Act. SS.*, n° 11, p. 200.

*Se démonstra en nouvelle manière,  
En ce lieu là, sans nulle fiction,  
Crucifié par contemplacion,  
En approuvant le sermon saint Anthoine,  
Puis lui donna la bénédiction.  
Chacun le oit; ce fut chose certaine<sup>1</sup>.*

Je n'en finirais pas, si je voulais citer tous les exemples analogues qu'il me serait possible de relever. Je n'en veux plus signaler qu'un seul.

Parmi les miracles posthumes de saint Antoine, il en est un à propos duquel Jean Rigauld met en scène un homme défiguré par les démons qu'il voulait consulter, puis guéri par l'intercession du « thaumaturge » de Padoue.

Ce récit est du genre de ceux, qu'en certaines contrées, nos paysans se redisent parfois encore, à la veillée :

*Quidam homo, volens quædam occulta scire per dæmones, quadam nocte, in circulo incantationi se posuit cum quodam clerico, qui per artem magicam sciebat dæmones invocare. Quum igitur.. venirent dæmones cum summo strepitu et rugitu et homo ille, timore perterritus et tremore, nesciret dæmonibus aliquid respondere, subito maligni dæmones, in eum atrociter irruentes, linguam ejus de gutture totaliter avulserunt et oculos etiam de capite eruerunt. Recessit igitur, ductore prævio, a dæmonibus sic laceratus.. In statu autem hujus miseræ per tempus aliquod miserabiliter miseram vitam duxit. Tandem.. incepit ad cor reducere mirabilia quæ per suum (servum), scilicet Antonium, Dei virtus consueverat operari.. et fecit se ad ecclesiam beati Antonii adduci.. Quadam die,.. sacerdote in missa corpus dominicum elevante,*

---

1. *Le dit de la vie de saint Antoine de Pade*, fol. 121 v°, éd. du R. P. Ubald, p. 24.

*fuerunt sibi novi oculi in capite restituti.. Sed qui cæcorum oculos aperit,.. dum chorus fratrum « Agnus » diceret et « Dona nobis pacem » finiret, linguam sibi restituit et loquelam*<sup>1</sup>.

L'histoire a passé dans les *Additions* à la *Legenda prima* du manuscrit de Padoue<sup>2</sup>, postérieur à 1346<sup>3</sup>; mais elle y a subi d'intéressants et fantastiques remaniements.

Tout d'abord, ce n'est plus le complice d'un sorcier qui y est puni de sa témérité; c'est un pauvre homme qui, en vérité, n'en peut mais et qui n'a commis d'autre crime que d'entrer dans une maison où des magiciens ont accompli leurs évocations :

*In domo domini Johannis de Puteo, duo incantatores fecerunt incantationes pro inquisitione cujusdam thesauri. Quo facto, quidam serviens dicti domini,.. post egressum incantatorum de domo, domum illam ingrediens, ibidem reperit multitudinem animalium et volucrum*<sup>4</sup>.

Suit une description des fantômes et des diables qui ont, soi-disant, assailli et poursuivi le malheureux, description rappelant les visions les plus extravagantes du sabbat :

*Et inter illa animalia erant tres equi cornuti ad modum hircorum, emittentes flammam ignis per os et secessum; super quos erant tres homines horribiles aspectu, magnos baculos tenentes in manibus, tenentes faciem ad caudam equorum. Quæ videns.. nimio terrore perterritus,.. egrediens cœpit ire versus pla-*

1. JEAN RIGAULD, cap. X, éd. du P. Ferdinand, p. 144-148. — Le *Liber miraculorum* (ap. Act. SS., n° 61) reproduit purement et simplement Jean Rigauld.

2. Editées dans les *Sancti Antonii vitæ duæ*, p. 130-140.

3. Cf. *S. Antonii vitæ duæ*, p. 17 et 18.

4. *Add. du ms. de Padoue*, add. III, n° 39 et 40, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 139.

*team communis. Multa autem illorum animalium et volucrum secuta sunt eum et in platea communis, illum verberantes, torquebant linguam ejus, ita quod loquelam amisit et, post hoc immediate, perdidit etiam visum*<sup>1</sup>.

Dans Jean Rigauld, l'aveugle muet nous était représenté comme ayant recouru *de lui-même* à l'intercession du « thaumaturge » ; dans le manuscrit de Padoue, la chose se passe moins simplement, mais plus merveilleusement : saint Antoine en personne apparaît à celui que les démons ont si fort maltraité et ce n'est qu'après cela que ce dernier pense à se faire conduire au tombeau du bienheureux :

*Cui apparuit beatus Antonius, quamdam crucem lucidissimam tenens in manu, confortans eum et eidem suadens quod in Domino speraret.. Tunc, nutibus innuens quod duceretur ad arcam beati Antonii, ad eam.. delatus est*<sup>2</sup>.

Le reste de l'épisode concorde, sauf pour quelques détails insignifiants, avec le récit de Jean Rigauld.

La comparaison de ces deux narrations n'est-elle pas instructive ? N'y voit-on pas comment chaque légendaire modifiait, plus ou moins, ces contes populaires, suivant la tournure de son esprit.

\*  
\* \*

Très souvent aussi, dans la littérature légendaire, les faits merveilleux se multiplient *par dédoublement*. Un prodige est-il particulièrement stupéfiant ou dramatique, au bout d'un certain temps, le saint dont il

1. *Ibid.*, n°s 41-44, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 139 et 140.

2. *Add. du ms. de Padoue*, add. III, n°s 46 et 47, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 140.

illustre la mémoire est censé l'avoir *réitéré*, en plusieurs lieux et en diverses circonstances.

Les causes de ces *duplications*, d'ordinaire, sont de deux sortes. C'est d'abord la *jalousie de clocher*, l'amour-propre *local* ou *national* : telle ville, telle localité se glorifie-t-elle d'avoir été illustrée par quelque miracle fameux, bientôt telle autre cité, tel autre pays, revendique, à son tour, l'honneur d'en avoir aussi, à nouveau, été le théâtre. Il s'est produit, en un mot, pour les épisodes surnaturels, ce qui est arrivé, si souvent, pour certaines reliques, insignes et vénérables, que des sanctuaires différents ont prétendu, et prétendent parfois encore, également posséder<sup>1</sup>. D'après les documents, M. le chanoine Ulysse Chevalier, on le sait, a constaté la présence, aux siècles passés et en divers lieux, d'une *dizaine* de saints Suaïres, tous soi-disant authentiques<sup>2</sup> ; M. de Mély, de son côté, a signalé l'existence de *quatre* saintes Lances et de *sept cents* prétendues épines de la sainte Couronne<sup>3</sup>. La tête entière de tel saint se vénérât jadis et se vénère encore en plusieurs églises à la fois<sup>4</sup> ; à la fin du X<sup>e</sup> siècle, on se vantait d'avoir découvert, sur les bords de

1. Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XIX (1900), fasc. I, p. 46 et 47.

2. Notamment en Terre sainte, à Constantinople, à la Sainte-Chapelle de Paris, à Aix-la-Chapelle, à Besançon, à Cadouin, à Cahors, à Compiègne, à Turin, sans compter des fragments du saint Suaire à Clermont, Corbeil, Halberstadt, Vezelay, Reims, Troyes, Zante, Clairvaux, Narbonne, Soissons, Tolède, etc. (CHAN. ULYSSE CHEVALIER, *Etude critique sur l'origine du saint Suaire de Lirey-Chambéry-Turin*, dans la *Bibliothèque liturgique*, t. V, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> livraisons, p. 8-20. Paris, A. Picard, 1900. — Cf. Riant, *Exuvie sacræ Constantinopolitanæ*, t. II, p. 208-257. Genève, 1878. — ROHAULT DE FLEURY, *Mém. sur les instruments de la passion*, p. 224-243. Paris, 1870.

3. F. DE MÉLY, *Exuvie sacræ Constantinopolitanæ*, t. III (continuation de l'ouvrage de Riant) : La croix des premiers croisés ; la sainte Lance ; la sainte Couronne. Paris, Leroux, 1904.

4. Il serait facile de citer des noms ; je m'en abstiens, pour ne froisser personne dans son amour propre local.

la Loire, et on transportait solennellement à Utrecht le « corps » de sainte Agnès<sup>1</sup>, qui n'a pourtant jamais quitté la basilique de la via Nomentane à Rome<sup>2</sup>, etc.

C'est, en second lieu, *l'impéritie* et le *sans-gêne* des hagiographes, surtout modernes, qui, trouvant, dans la vie de tel ou tel saint, certains miracles assignés par les écrivains des âges précédents tantôt à un lieu, tantôt à un autre, en ont conclu gratuitement et ont répété, sans sourciller, que le saint en question avait plusieurs fois opéré les mêmes prodiges. De ces *dédouplements* fantaisistes la légende antonienne offre plus d'un exemple curieux.

Jean Rigauld<sup>3</sup> nous décrit un miracle de *bilocation* : saint Antoine, pendant qu'il prêchait devant le peuple dans une église, fut, au même moment, vu, assez loin de là, dans le chœur de son couvent, chantant une leçon de l'office, en présence de ses frères. L'hagiographe limousin place expressément l'épisode à *Limoges*<sup>4</sup>. La légende *Benignitas*<sup>5</sup> elle aussi a recueilli, dans de vagues traditions populaires sans doute et avec quelques légères variantes, le récit du même prodige; mais elle le met à *Montpellier*<sup>6</sup>.

1. *Historia inventionis et translationis SS. Agnetis et Benigni e Gallia Ultrajectum, ex veteri ms. S. Pauli Ultrajecti*, ap. Act. SS., t. II jan., p. 721-724.

2. *Relatio invent. corporum SS. martyrum Agnetis et Emerentianæ in ecclesia S. Agnetis via Numentana* (anno 1605), ap. BOLDETTI, *Osservazioni sopra i cimiteri de' santi martiri .. di Roma*, p. 684 et suiv. Rome, 1720. — Cf. BARTOLINI, *Gli atti del martirio della nobile vergine romana S. Agnese*, annot., Rome, 1858. — L. DE KERVAL, *Sainte Agnès dans la légende et dans l'histoire*, app. III. Vanves, imp. Franciscaine Missionnaire, et Paris, Vic et Amat, 1901.

3. JEAN RIGAUD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 45.

4. Il en est de même de Barthélemy de Pise (*Conformit.*, f° LXVII, éd. 1510).

5. Les *Additions* du ms. de Lucerne à la *Leg. prima* (Add. II, n° 1-6, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 119 et 120) reproduisent la légende *Benignitas*.

6. *Lég. Benignitas*, mirabilia, n° 3-7, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 224 et 225.

Que fait le *Liber miraculorum* qui vient ensuite ? Il ramasse les *deux* récits, les reproduit *bout à bout*.. et voilà *deux* miracles de bilocation à l'actif de saint Antoine<sup>1</sup>. Bon nombre de modernes, tels que Bonnelye,, le P. At, Mgr Ricard, etc.<sup>2</sup>, ont suivi en cela, avec enthousiasme, le *Liber*. Le plus zélé, toutefois, a été Angelico de Vicence, qui, prenant occasion apparemment d'une petite divergence de détail relevée dans Barthélemy de Pise<sup>3</sup>, a hardiment enregistré *trois* bilocations : deux à Limoges et une à Montpellier<sup>4</sup>.

Qui ne connaît, par ailleurs, l'épisode du cheval ou du mulet adorant l'eucharistie ? Jean Rigauld est le premier à le relater, mais sans indication de lieu<sup>5</sup>. La légende *Benignitas*, puis le *Liber miraculorum* l'ont placé *in partibus Tolosanis*<sup>6</sup>, Barthélemy de Pise à *Rimini*<sup>7</sup>, Wadding, sur la foi de Pierre Rosset, versificateur du XV<sup>e</sup> siècle, à *Bourges*<sup>8</sup>. La vanité des habitants de ces divers pays, intervenant, a, jusque dans ces derniers temps, donné lieu, entre les écrivains, à de curieuses disputes<sup>9</sup>. Heureusement, il s'est trouvé de braves

1. *Liber miraculorum*, ap. *Act. SS.*, nos 7 et 8.

2. BONNELYE, *S. Ant. de Padoue et son pèlerinage, etc.*, ch. IV, p. 67 et 91. Brive, 1876. — R. P. AT, *Hist. de S. Ant. de Padoue*, ch. IX et XI, p. 117 et 157. Paris, 1878. — Mgr RICARD, *S. Ant. de Padoue*, ch. VII et X, p. 115 et 165. Paris, 1895.

3. Il donne le prodige comme s'étant passé dans la nuit de Noël, tandis que Jean Rigauld parle de la nuit du Jeudi saint (BARTH. DE PISE, f° LXVII).

4. S'il eût connu Paulin de Pouzzoles (*Hist. ab origine mundi*, cap. CCXXXI, parag. 40; Cf. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 267) qui, seul de son avis, place l'épisode à *Toulouse*, nul doute qu'il n'eût enregistré quatre bilocations !

5. JEAN RIGAUD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 90 et 92.

6. Lég. *Benignitas*, frag. ind., n° 6-17, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 221 et 222. — *Liber miraculorum*, ap. *Act. SS.*, n° 5.

7. BARTH. DE PISE, *Conform.*, f° LXVII, éd. 1510.

8. WADDING, *Annales Min.*, an. 1225, n° 15.

9. La *Voix de saint Antoine* (juillet 1900 : *S. Ant., son esprit et sa physionomie morale*, p. 4-8, Vanves, imp. Franciscaine Missionnaire)

gens pour essayer, comme Angelico de Vicence et le P. Léon de Clary<sup>1</sup>, de mettre à peu près tout le monde d'accord, en donnant à entendre qu'Antoine avait l'habitude de *rééditer* ses miracles. Est-il étonnant, dès lors, disent-ils, qu'il ait fait adorer successivement le saint sacrement aux mulets de Rimini, de Bourges et même de Toulouse ?

Une autre légende, non moins célèbre et que l'iconographie, — depuis le XVI<sup>e</sup> siècle seulement, toutefois<sup>2</sup>, — a largement popularisée, c'est l'apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine. Elle n'a, jusqu'à présent, pour référence qu'un document de tardive époque, le *Liber miraculorum*, qui ne la *localise* en aucune façon; car il se contente de déclarer qu'elle a eu lieu *in civitate quadam*<sup>3</sup>. Dès lors, les Français l'ont revendiquée pour leur patrie<sup>4</sup> et les Italiens pour

a très exactement exposé et très spirituellement discuté les arguments invoqués par les partisans de Toulouse, de Bourges et de Rimini. Ces arguments, — il faut bien le dire, — sont tous aussi peu solides les uns que les autres.

1. Qui admettent le prodige à Bourges et à Rimini (ANG. DE VICENCE, *La Vita di S. Ant.*, lib. I, cap. XIV et XVI, p. 40-41, 51-52. — R. P. LÉON DE CLARY, Fr. Min., *L'auréole séraphique*, t. II, p. 477, note. Paris, Bloud et Barral, 1882).

2. Avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, non seulement l'Enfant-Jésus ne figure pas encore comme *attribut* de saint Antoine, mais même l'apparition de la vierge et de son fils au saint n'est représentée que *tout à fait exceptionnellement*. (Cf. DE MANDACH, *S. Ant. de Padoue et l'art italien*, part. III, ch. III, p. 94 et 97; part. V, p. 332. Paris, 1899).

3. *Liber miraculorum*, ap. *Actu SS.*, n° 24.

4. Cf. R. P. AT, *Hist. de S. Ant.*, ch. XI. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *Saint Ant. de Padoue*, ch. XII. — On a prétendu, dans ces derniers temps (Cf. R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *S. Ant. de Padoue*, ch. XII), qu'une *tradition* limousine, recueillie par le Carme Bonaventure de Saint-Amable, aurait gardé le souvenir de ce prodige, en le plaçant à Châteauneuf-la-Forêt, village de la Haute-Vienne. Cette assertion est *fausse* et ceux qui ont invoqué ainsi le témoignage de Bonaventure de Saint-Amable ne l'ont *certainement pas lu*. Ce chroniqueur (BONAVENTURE DE SAINT-AMABLE, troisième partie

Padoue<sup>1</sup>. Comme on pouvait s'y attendre, quelques-uns ont tranché le débat, en disant, à tout hasard, que l'apparition s'était reproduite *plusieurs fois*<sup>2</sup>.

Nous avons signalé plus haut, — à propos des *surcharges* qu'y a apportées la légende du manuscrit de Florence, — l'épisode du vin répandu et prodigieusement remis dans le tonneau. Il s'est passé *en Provence*, disent Jean Rigauld<sup>3</sup> et le *Liber miraculorum*<sup>4</sup>; il a eu lieu *au Puy*, disent Barthélemy de Pise<sup>5</sup> et, après lui, Surius<sup>6</sup> et Wadding<sup>7</sup>. Par le procédé de *dédoublement* habituel, des écrivains modernes, entre autres Angelico de Vicence<sup>8</sup>, se sont empressés d'en faire *deux* miracles distincts.

La même chose est arrivée pour le voyage miraculeux du saint à Lisbonne. Antoine y aurait été transporté, merveilleusement, d'Italie, en un clin d'œil, afin qu'il

de l'*Histoire de saint Martial*, désignée sous le titre d'*Annales du Limousin*, années 1226 à 1230. Limoges, 1684 in-fol.), qui écrivait au XVII<sup>e</sup> siècle et dont l'ouvrage, par ailleurs, est, en grande partie, un recueil de véritables contes de vieilles femmes, *ne parle pas même de l'apparition de l'Enfant-Jésus* à saint Antoine. Il relate, tout simplement, une soi-disant prédiction que le saint, au sortir d'une extase, durant laquelle il avait été vu environné de lumière, aurait faite au sire de Châteauneuf, touchant l'avenir de sa maison. — Cf. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 261 et 262. — *Voix de S. Ant.* (juin 1900 : *problèmes antoniens*, p. 377-380).

1. Cf. LELIO MANCINI POLIZIANO, *Relazioni di S. Ant.*, cap. VII. Padoue, 1654. — E. SALVAGNINI, *S. Ant. di Pad. e i suoi tempi*. Turin, 1887.

2. Cf. ANGELICO DE VICENCE, *La vita di S. Ant. di Padova*, lib. II, cap. VIII, p. 84 et 85. — R. P. LÉON DE CLARY, *L'auréole séraphique*, t. II, p. 483, note 1. Paris, Bloud et Barral, 1882.

3. JEAN RIGAUD, cap. V., éd. du P. Ferdinand, p. 50 et 52.

4. *Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n° 28.

5. BARTH. DE PISE, *Conform.*, f° LXVIII, éd. 1510.

6. SURIUS, *De probatis sanctorum historiis*, lib. III, p. 619. Cologne, 1570.

7. WADDING, *Annal. Min.*, an. 1226, n° 12.

8. ANGELICO DE VICENCE, *La Vita di S. Ant. di Padova*, lib. I, cap. XII et XIII, p. 31 et 32.

pût justifier son père, accusé de crime capital. Ce conte, venu on ne sait d'où et que Barthélemy de Pise, ainsi qu'il le confesse lui-même, avait simplement entendu raconter à un frère dans un couvent<sup>1</sup>, une foule d'hagiographes postérieurs l'ont reproduit, sans en demander plus long. Quelques-uns même, — et c'est ce qui nous intéresse ici, — comme Marc de Lisbonne<sup>2</sup>, Pacheco<sup>3</sup>, Angelico de Vicence<sup>4</sup> et, de nos jours, Carlos das Neves<sup>5</sup>, ont cru utile, pour la gloire du saint, de *dédoubler* le prodige. Pensant, vraisemblablement, qu'en fait de merveilles, on n'en saurait trop prendre, ils ont fait venir miraculeusement le « thaumaturge », à deux reprises, dans sa ville natale : la première fois, pour démontrer l'innocence de son père accusé d'assassinat et, la seconde, — le pauvre homme avait vraiment mauvaise réputation ou bien jouait de malheur, — pour le laver d'une imputation de dilapidation des deniers publics.

\*  
\* \*

Un autre procédé d'amplification, que l'on constate, à chaque instant, sous la plume des hagiographes d'autrefois, consiste à *attribuer* à un saint, illustre ou qu'on veut rendre tel, — parfois avec préméditation et intentionnellement, parfois inconsciemment et par suite de réminiscences confuses, — des *mirabilia* déjà en cours au sujet d'autres bienheureux, des prodiges déjà

---

1. BARTH. DE PISE, *Conform.*, f° LXVII, éd. 1510. — Cf. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 266.

2. MARC DE LISBONNE, *Chronicas da ordem dos Menores*, part. I, lib. V, cap. XXIV. Lisbonne, 1557.

3. PACHECO, *Epitome de la vida.. de S. Antonio*, n° 78 et 79. Madrid, 1646; Lisbonne, 1658.

4. ANGELICO DE VICENCE, *La vita di S. Ant. di Padova*, lib. II, cap. V, p. 73 et 74.

5. CARLOS DAS NEVES, *O grande thaumaturgo de Portugal*, t. I, cap. V, part. III, p. 261-264, 275-277. Porto, 1895.

insérés dans *d'autres* légendes de saints antérieurs<sup>1</sup>. Quelquefois, les traits ainsi puisés ailleurs revêtent le caractère de *lieux communs*, édifiants et merveilleux, que les écrivains pieux *se repassent*, depuis des siècles, les attribuant, au gré de leurs caprices ou pour des motifs parfois assez difficiles à saisir, tantôt à un saint, tantôt à un autre. Qu'on vienne, après cela, soutenir qu'en hagiographie, à défaut de documents, « possession vaut titre ! »

La légende antonienne, en particulier, s'est considérablement augmentée d'emprunts de ce genre.

A propos du séjour d'Antoine à Montpellier, la *vita Benignitas*, par exemple, rapporte que, dans cet ermitage, le saint était en butte aux attaques furieuses des démons : *Ibi.. visus est insultus et infestationes dæmonum multotiens perpeti, qui intendebant eum pro posse a sancto orationis studio perturbare*<sup>2</sup>. Or, au fond de ce récit, il y a, très manifestement, une *confusion* de souvenirs populaires, transportant à saint Antoine de Padoue ce qui est l'une des caractéristiques de *saint Antoine d'Egypte*. On peut même se demander si le désir, plus ou moins réfléchi, d'égaliser le « thaumaturge » franciscain à son homonyme du désert, si fameux par ses luttes homériques contre les hordes infernales<sup>3</sup>, n'y est pas entré pour une large part.

Des auteurs de basse époque nous racontent qu'Antoine fut invité, un vendredi, à dîner par des mécréants, qui lui servirent un poulet rôti. Comme il objectait que c'était jour d'abstinence, ils lui citèrent la parole de l'Evangile : *Manducate quæ apponuntur vobis*<sup>4</sup>.

1. R. P. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, ch. II, parag. I, p. 22-45 ; ch. III, parag. III, p. 111-119.

2. Lég. *Benignitas*, frag. G, n° 2, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 212.

3. Cf. *Vita B. Antonii abbatis*, attribuée à saint Athanase, dans les *Vitæ patrum*, lib. I, ap. *Patrol. lat.* de MIGNE, t. LXXIII, col. 127-167.

4. LUC X, 8.

Toute la science théologique et toute la casuistique du saint s'étant trouvées, paraît-il, mises en déroute par cette citation, soi-disant concluante, il mangea, sans plus de scrupules, du poulet en question, dont il ne resta bientôt plus que les os. Les rusés hérétiques l'attendaient là. Ils coururent, sans plus tarder, prévenir l'évêque du lieu, en criant au scandale. L'évêque arriva; mais, ô prodige! Antoine avait fait le signe de la croix sur les os du chapon, qui s'étaient, fort à propos, changés en arêtes de poisson. Les mécréants, on le comprend, furent confondus<sup>1</sup>.

Eh bien, cette légende, avec quelques divergences ou modifications de détails, n'est qu'une adaptation à saint Antoine d'une histoire dont saint François, dans la *Vita secunda* de Thomas de Celano, est le héros :

*Quum enim.. Franciscus a quodam viro.. fuisset susceptus hospitio, rogatus ab eo ut, propter sancti Evangelii observantiam, de omni apposito manducaret, annuit benigne.. Accurrit ille festinus et caponem septennem (!) studiose homini Dei præparat manducandum.*

*Sedente ad mensam pauperum patriarcha.. adest ad ostium filius Belial, rerum opportunarum simulans paupertatem,.. eleemosynam expetendo.. Sanctus.. gratissime membrum suscipit avis appositæ ac pani suppositum petenti transmittit.. Mugit subito sceleratus ille et membrum caponis ostendere nititur omni plebi : Ecce, garrit, qualis est frater iste.. Videte omnes carnes quas mihi sero, dum comederet, dedit. Increpant illum pessimum universi.. Piscis revera omnibus apparebat quod nitebatur ille asserere*

---

1. WADDING, *Annal. Min.*, an. 1225, n° 20. — ANGELICO DE VICENCE, *La vita di S. Ant. di Padova*, cap. XV, p. 42 et 43. Venise, 1748. — ARBUSTI, *Compend. cronol. della vita del glor. taumat. S. Ant.*. Bassano, 1786, etc.

*membrum fore caponis.. Erubuit tandem infelix,.. exponens quam habuit nefariam voluntatem*<sup>1</sup>.

Le même trait, du reste, avec quelques variantes de détail, a aussi passé, plus tard, dans la légende de saint Conrad de Plaisance, ermite du troisième ordre franciscain, mort en 1351<sup>2</sup>.

Autres exemples.

Résumant, et cela au point de le rendre en partie inintelligible, un récit légendaire dont elle prétend, — nous allons voir avec combien peu de fondement, — faire honneur à saint Antoine, la légende du manuscrit de Florence, retrouvée naguère par le Père Lemmens, s'exprime ainsi :

*Mulier, quæ eum secuta fuerat, unius diei meritum posuit in bilancia, verbo dicens : Domine, ostende nunc virtutem tuam. Et tantum præponderavit altius quam mercator dixit : Non possem emere pro toto meo argento ; sed accipe quantum vis et dona mihi, quia quæ derisive faciebam nunc fideliter peto. Illa accepit quod sufficeret ad reditum in patriam et narravit quomodo servus Dei dixerat : Vade et vende, vel dona et donabitur tibi*<sup>3</sup>.

Disons de suite, pour ne pas exercer inutilement la sagacité du lecteur, qu'il s'agit, dans ce passage obscur, d'une femme qui, ayant suivi le saint dans toutes ses prédications, pendant assez longtemps, se trouva, à la fin, sans ressources. Sur le conseil d'Antoine, elle s'en fut demander à un riche marchand de lui donner une somme équivalente au mérite spirituel d'un des jours d'indulgences qu'elle avait gagnés en assistant aux

1. THOMAS DE CELANO, *Vita secunda*, part. III, cap. XXIV.

2. *Breviarium Romano-seraphicum*, die decima nona febr., lect. III, ad matut.. — *Vita B. Conradi*, auctore Vincentio Littara, cap. III, ap. *Acta SS.*, t. III febr., n° 18, p. 169.

3. *Lég. du ms. de Florence*, f° 10 r°, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 245 et 246.

sermons de l'apôtre. Pour évaluer ce mérite, il fut convenu qu'elle soufflerait dans l'un des plateaux d'une balance et que le marchand mettrait dans l'autre plateau autant de deniers qu'il en faudrait pour rétablir l'équilibre. Mais il ne put jamais y parvenir ; car toujours le souffle de la femme était plus fort que le poids de l'argent.

Or, l'*original* de ce récit, la version *primitive* qui permet de bien comprendre ce que, dans son laconisme, l'auteur de la légende antonienne du XIV<sup>e</sup> siècle a voulu dire, on les retrouve dans la chronique de Salimbene de Parme<sup>1</sup> ; mais là le prétendu prodige *ne concerne pas encore saint Antoine* : il en est fait honneur au célèbre prédicateur allemand Berthold de Ratisbonne, lui aussi Frère Mineur :

*Quædam nobilis domina, magno et ferventi desiderio inflammata audiendi prædicantem fratrem Bertholdum, eum per sex annos continuos (!), per civitates et castra (secuta est).. Quum autem, finitis sex annis et finitis et consumptis suis expensis,.. non haberet domina illa quid comedere posset, accessit ad fratrem Bertholdum.. Quæ quum omnia frater Bertholdus audisset, misit eam ad quemdam campso-rem,.. ut ex parte sua diceret sibi quod daret ei tot denarios, pro victualibus et expensis, quantum valebat una dies indulgentiæ, pro qua habenda fuerat, sex annis, fratrem Bertholdum secuta.. Campsor subrisit et dixit: Et quomodo scire potero quantum valeat indulgentia diei unius quo fratrem Bertholdum secuta fuisti? Cui illa respondit: Dixit mihi ut dicerem vobis quod poneretis denarios ex una parte in scutellam stateræ et ego in alteram sufflarem.. Posuit igitur denarios larga manu et implevit scutellam stateræ; ipsa vero insufflavit in alteram et statim*

1. Ecrite de 1282 à 1287. — SALIMBENE. *Chron.*, éd. de Parme 1857.

*præponderavit et denarii subito sunt elevati.. Quod videns campsor miratus est vehementer et, pluries ac pluries, denarios ex parte sua supraposuit in statera, nec sic potuit flatum dominæ elevare*<sup>1</sup>.

L'histoire de la femme et de la balance était, évidemment, un conte en vogue, au XIII<sup>e</sup> siècle, dans les milieux populaires. A quelle date remonte son origine et de quel saint personnage fut-elle primitivement l'apanage ? Je ne sais. Au temps de Salimbene, on vient de le voir, on en gratifiait Berthold d'Allemagne. L'auteur de la légende de Florence, venu plus tard, l'avait entendu raconter, probablement au foyer domestique dans son jeune âge, ou ensuite dans quelque couvent ; il l'aura retrouvée, plus ou moins vaguement, dans ses souvenirs et, suivant l'adage : on ne prête qu'aux riches, il l'aura, sans plus de façon, attribuée à saint Antoine.

La légende *Benignitas*<sup>2</sup>, les Additions du manuscrit de Lucerne à la *Legenda prima*<sup>3</sup> et le *Liber miraculorum*<sup>4</sup> relatent l'aventure, non moins merveilleuse, d'une autre femme qui, empêchée méchamment par son mari de se rendre à un sermon de saint Antoine, lequel prêchait à deux milles de là, l'entendit cependant, du haut de sa maison, sans en perdre une parole. Un si beau prodige ne pouvait manquer, on le devine, de faire la joie de la plupart des hagiographes postérieurs<sup>5</sup>.

1. SALIMBENE, *Chron.*, an. 1284 ; éd. de Parme 1857, p. 326 et 327, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 312 et 313. — Le même épisode, toujours attribué à Berthold, mais raconté en termes différents et avec des expressions dénotant, ce semble, un texte venu d'Allemagne, a passé dans la *Chronique des XXIV Généraux*. (*Chron. gener. ministr.*, ap. *Analecta Francisc.*, t. III, p. 239. Quaracchi, 1897.)

2. Lég. *Benignitas*, mirabilia, n<sup>os</sup> 21-27, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 227.

3. *Add. ms. Lucerne*, add. II, n<sup>os</sup> 7-12, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 120.

4. *Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n<sup>o</sup> 32.

5. Voir, entre autres, BARTH. DE PISE, *Conform.*, f<sup>o</sup> LXVII, éd. 1410. — SURIUS. *De probatis sanct. historiis*, t. III, p. 619. Cologne, 1570.

Le malheur est que ce récit se retrouve lui aussi, pour le fond et avec des divergences de détails seulement, dans la chronique de Salimbene où, comme le précédent, il concerne encore Berthold d'Allemagne :

*Quodam die, quum, in quodam loco, frater Bertholdus prædicare deberet, accidit ut quidam bubulcus dominum suum rogaret ut ad prædicationem fratris Bertholdi audiendam eum, amore Dei, ire permetteret. Cui dominus suus respondit: Ego ad prædicationem ibo, tu vero ibis ad agrum ad arandum.. Quum autem bubulcus.. arare inchoasset in agro, mirabile dictu! statim primam vocem fratris Bertholdi prædicantis audivit, qui, illo die, per triginta millia distabat ab eo.. Quum autem bubulcus postea a domino suo de prædicatione fratris Bertholdi requiret et ille eam nesciret repetere, eam totaliter bubulcus repetiit, addens quod eam totam audivisset.. in agro. Tunc dominus suus, cognoscens hoc ex miraculo accidisse, dedit bubulco plenariam libertatem ut, quotienscumque vellet, ad prædicationes fratris Bertholdi audiendas libere posset ire<sup>1</sup>.*

Le plus joli, c'est que Berthold lui-même, qui était un homme de bon sens et de grande loyauté, ne laissait pas que de *protester* énergiquement contre les miracles que lui attribuaient ainsi certains dévots enthousiastes, voire certains exploiters intéressés de la crédulité populaire. Le manuscrit Ottoboni 522 de la bibliothèque Vaticane renferme, à ce propos, le curieux témoignage que voici ; le sermon entendu de loin malgré la distance y est, *tout particulièrement*, traité de fable :

---

— R. P. AT, *Hist. de S. Ant.*, ch. X, p. 141. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *S. Ant. de Padoue*, ch. XVI, p. 152. — MGR RICARD, *S. Ant. de Padoue*, ch. VIII, p. 141. — CARLOS DAS NEVES, *O grande thaumat. de Portugal*, t. I, cap. V, part. III, p. 252 et 253.

1. SALIMBENE, *Chron.*, an. 1284, éd. de Parme, 1857, p. 325 et 326, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 310 et 311.

*Quum venisset ille sanctus et famosus prædicator divini verbi de Allemania, frater Bertholdus, in Franciam, voluit rex videre illum et alloqui.. Inter confabulationes sanctas rex Navarræ, qui præsens erat, talia postmodum narrabat : Multum dominus rex Franciæ et ego ædificati sumus de fratre illo magno prædicatore. Quum enim dicerem domino regi Franciæ, ipso fratre præsentem : « Domine, quidam operarii in Allemania, conducti ad agrum, die quodam prædicationis suæ, longe a loco ubi stationem locaverat frater iste, rogabant mane dominum, qui eos conduxerat, ut permitteret eos audire verbum prædicationis; quo non permittente, quum essent in agris laborantes, protestati sunt se audivisse prædicationem fratris et intellexisse, quum tamen distarent fortassis per leucam unam<sup>1</sup>; » tunc frater Bertholdus respondens ait : « Non credatis, bone domine, nec fidem adhibeatis relationibus hujusmodi, quæ de me referuntur, quasi sint miracula. Non enim fuit hoc verum, quantum credo, nec unquam audiui quod hoc verum fuerit. Sed sunt quidam homines, volentes aut pecuniam lucrari, aut aliqua alia vana ex causa, qui sequentes me inter aliam multitudinem aliquando talia fingunt et aliis referunt. » Qua quidem ratione ambo reges fuerunt ædificati multum, videntes fratrem illum... non vanam ab hominibus gloriam quærere, sed Dei tantum hono-*

---

1. Rien de plus curieux que de constater, ici encore, par la comparaison des divers textes, comment se modifiaient et s'amplifiaient, en passant de bouche en bouche, ces contes merveilleux, issus de la pieuse *crédulité* du vulgaire et parfois, Berthold va nous le dire, de l'*imposture* de véritables *chevaliers d'industrie*. Dans le prodige tel qu'il a été raconté à Salimbene, il s'agit d'un *seul* paysan, que son maître retient au labourage; dans la version qu'en avait recueillie le roi de Navarre, il était déjà question de toute une *troupe* de laboureurs; dans la légende *Benignitas*, qui adapte le trait à saint Antoine, le paysan devient une *femme*, que son seigneur et maître, c'est-à-dire son mari, empêche d'aller au sermon.

*rem et animarum salutem affectare, plus veritatem quam plebis favorem vanæque laudis rumores diligere*<sup>1</sup>.

Les *transmigrations* antérieures, si j'ose ainsi parler, d'un autre trait légendaire, que le *Liber miraculorum* est le premier à avoir introduit dans la biographie de saint Antoine, sont également bien suggestives. Je veux parler du prodige de la confession effacée. Un pénitent écrit sur un papier la liste de ses péchés ; il la remet à Antoine, à qui il a demandé d'entendre sa confession, et les péchés bientôt s'effacent miraculeusement<sup>2</sup>.

Eh bien, cette histoire, sous certains rapports symbolique, n'est autre chose, en réalité, qu'un *lieu commun* qui remonte très haut dans la littérature hagiographique. Saint Jean Climaque (525-605), au VI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, nous dit déjà, qu'un grand pécheur s'étant présenté dans un monastère pour se faire moine, l'abbé voulut l'éprouver et l'obligea à faire publiquement la confession des péchés de toute sa vie. Cet homme ne balança pas : il écrivit ses fautes sur un parchemin et en fit la lecture en présence des moines assemblés. Or, à mesure qu'il lisait ses péchés, un ange les effaçait de la liste qu'il tenait à la main.

La même chose, à peu près, se retrouve dans la légende de saint Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexan-

1. Ms. Ottob. 522, fol. 231.. — Cf. *Analecta francisc.*, t. I, p. 417. Quaracchi, 1885.

2. *Liber miraculorum*, ap. Act. SS., n° 25. — BARTH. DE PISE, *Conform.*, f° LXVII. — MARC DE LISBONNE, *Chronicas da ordem dos Frades Menores*, part. I, lib. V, cap. X. — SURIUS, *De probatis sanct. historiis*, t. III, p. 617. — R. P. AT, *Hist. de S. Ant. de Padoue*, ch. XV, p. 222-223. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *S. Ant. de Padoue*, ch. XII, p. 116. — CARLOS DAS NEVES, *O grande thaumat. de Portugal*, t. I, cap. V, part. II, p. 182 et 183, etc.

3. Ap. *Opera*. Paris, 1633, in-fol.

drie, écrite vers 620<sup>1</sup>, par Léonce, évêque de Chypre. Là c'est une femme qui, n'osant expliquer de vive voix un péché qu'elle a commis, l'écrit sur un papier qu'elle remet, plié et cacheté, au bienheureux patriarche. Ce dernier étant mort, presque subitement, sur ces entrefaites, la femme est fort en peine de son billet. Mais le saint lui apparaît et lui rend son papier, toujours cacheté. Lorsqu'elle l'ouvre, elle constate que le péché qu'elle y avait inscrit est miraculeusement effacé<sup>2</sup>.

Au moyen âge, le légendaire cistercien Césaire d'Heisterbach (1180-1240), à son tour, dans son *Recueil de miracles et d'histoires*<sup>3</sup>, s'empare de l'épisode, mais pour en faire honneur à ses confrères. Il nous dit, effectivement, qu'un étudiant, fort débauché, étant allé se jeter aux pieds d'un religieux de l'ordre de Cîteaux, celui-ci lui conseilla d'écrire ses péchés; ce que le jeune homme fit. En lisant cette confession écrite, le moine y trouva des crimes si énormes, des cas si extraordinaires, que n'osant rien décider par lui-même, il demanda au pénitent la permission de la communiquer à son abbé, afin d'en recevoir des conseils. L'étudiant y consentit; mais l'abbé, prenant le papier pour le lire, le trouva complètement blanc. Dieu par un miracle avait effacé les péchés qui y étaient mentionnés<sup>4</sup>.

De laquelle de ces versions antérieures le légendaire antonien s'est-il inspiré? Je laisse à de plus habiles le soin de le décider. Peu importe, au surplus.

1. Cf. *Acta SS.*, t. III januarii : *de S. Joan. Eleemos.*, die 23 jan., n° 8, p. 109 et 110.

2. *Vita S. Joannis Eleemosynarii, auctore Leontio, episcopo, interprete Anastasio*, ap. *Acta SS.*, t. III januar., die 23 jan., n°s 94-96, p. 130, et dans les *Vitæ patrum*, lib. I, ap. *Patr. lat.* de Migne, t. LXXIII, col. 380-382.

3. CÆSARII HEISTERBACHENSIS, *Libri XII illustrium miraculorum et historiarum memorabilium*. Cologne, 1591 et 1599, in-8°.

4. Cf. S. LÉONARD DE PORT-MAURICE, *Directoire ou Instruction pour la confession générale*, ap. *Œuvres complètes*, trad. Labis, t. VI, p. 293 et 294. Tournai, 1860.

Wadding raconte que saint Antoine, se trouvant, près de Gémona, occupé à faire charrier des matériaux pour la construction d'une chapelle, demanda à un villageois de lui prêter un chariot. Mais le rusé paysan, ayant couvert d'un drap son fils qui dormait au fond de sa voiture, s'excusa, disant qu'il avait un mort à transporter à la ville. Le châtiment de cette fourberie ne se fit pas attendre : le mensonge était à peine proféré que le jeune homme était miraculeusement frappé de mort subite. Ensuite, du reste, le « thaumaturge » l'aurait ressuscité <sup>1</sup>.

Ce récit est, tout bonnement, la reproduction *servile* de l'un des traits qui constituent la biographie légendaire d'un saint Julien, confesseur, qui aurait vécu au temps de Théodose. Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine <sup>2</sup>. Wadding et ceux qui l'ont copié ont donc été, une fois de plus, victimes d'une confusion hagiographique.

Il y a plus suggestif encore, peut-être.

Azevedo <sup>3</sup> et, à sa suite, la plupart des hagiographes du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>4</sup> se sont plu à nous raconter que, durant son séjour à Montpellier, saint Antoine imposa merveilleusement silence aux grenouilles d'un étang, situé non loin du couvent des Frères Mineurs. Ces grenouilles, qui par leurs coassements dérangent les moines occupés à l'étude ou à la prière, devinrent muettes désormais.

---

1. WADDING, *Annal. Min.*, an. 1227, n° 19.

2. JACQUES DE VORAGINE, mort en 1298, *Leg. aurea* : leg. S. Juliani. Strasbourg, 1471-73, etc.

3. AZEVEDO, *Vita del taumat. portoghese*, etc., lib. I, cap. XI. Venise, 1788.

4. R. P. AT, *Hist. de saint Ant. de Padoue*, ch. IX, p. 119. Paris, 1891. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *Saint Ant. de Padoue*, ch. VIII, p. 79. Paris, 1895. — MGR RICARD, *Saint Ant. de Padoue*, ch. VII, p. 113. Paris, 1895.

Or, ce trait est, tout simplement encore, un *lieu commun hagiographique*. Il avait déjà, en effet, avant qu'Azevedo en dotât saint Antoine, été mis sur le compte de divers saints : de saint Rieul, de saint Bennon de Meissen, de saint Georges évêque de Suelli, de saint Ouen, de saint Hervé, de saint Jacques de la Marche, de sainte Ségnorine, de sainte Ulphe<sup>1</sup>. Bernard de Besse l'a, par ailleurs, attribué également à saint François d'Assise<sup>2</sup>.

Enfin, ce qu'il y a de plus curieux c'est, qu'à l'origine, ce prétendu prodige est bel et bien une *réminiscence païenne* : Suétone raconte, qu'un jour, Auguste, encore enfant, imposa silence à des grenouilles qui coassaient près de la maison de son grand père et, ajoute-t-il, depuis lors, les grenouilles ne coassent plus en cet endroit<sup>3</sup>.

Si, non content de m'en tenir aux épisodes de la biographie proprement dite du « thaumaturge » franciscain, je voulais étudier quelques-uns des prodiges *posthumes* qui lui ont été attribués par des légendes populaires, il me serait facile d'apporter d'autres exemples de traits appartenant ainsi à des récits d'écrivains païens. Je n'en citerai qu'un seul, en passant. Au dire d'une légende que Gonzague, vers 1587, a recueillie<sup>4</sup>, un Espagnol, fort dévot à saint Antoine, ayant laissé tomber dans la mer un anneau d'or, cet anneau fut retrouvé, quelques jours plus tard, dans le ventre d'un

1. Cf. R. P. CAHIER, *Caractéristique des saints*, t. I, p. 274-276, où se trouvent réunis les textes hagiographiques.

2. BERNARD DE BESSE, *Liber de laudibus B. Francisci*, cap. VI, éd. du P. Hilarin de Lucerne, Rome, 1897, p. 41.

3. SUÉTONE, *Octavius*, XCIV. — Sur le rôle des réminiscences païennes dans la formation des narrations hagiographiques, voir R. P. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, ch. II, parag. I, p. 35-41. Bruxelles, 1905.

4. GONZAGUE, *De orig. seraph. relig., etc.*, prov. S. Jacobi sive Galiciæ, conv. Avilesii. — Cf. *Act. SS.*, t. III junii, p. 242, n° 20.

poisson que des pêcheurs avaient pris. Pacheco, vers 1646<sup>1</sup>, a reproduit, à son tour, une histoire semblable ; dans sa narration, seulement, c'est un chevalier originaire du Tyrol qui est possesseur de l'anneau. Or, ce trait, — que, par ailleurs, on rencontre dans les légendes de saint Maurille d'Angers<sup>2</sup>, de saint Magloire<sup>3</sup>, de saint Kentigern<sup>4</sup> et de divers autres saints, — n'est, suivant la remarque du R. P. Delehaye, qu'une réminiscence de l'anneau de Polycrate, qu'a rendu célèbre Hérodote<sup>5</sup>.

La résurrection d'un mort, opérée pour justifier un innocent, — résurrection qui fait le fond de l'épisode du prétendu voyage miraculeux d'Antoine à Lisbonne pour sauver son père accusé de meurtre<sup>6</sup>, — est aussi, dans une certaine mesure, une sorte de lieu commun hagiographique, un prodige dramatique attribué à divers autres saints qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Un autre exemple d'*adaptation* analogue nous est fourni par l'Addition du manuscrit de Paris à la *Legenda prima*<sup>7</sup>.

Suivant cette addition, l'*arca*, ou sarcophage, où furent placés, en 1263, les restes de saint Antoine, aurait été l'œuvre des Quatre saints couronnés, sculpteurs martyrs du temps de Dioclétien :

1. PACHECO, *Epitome de la vida.. de S. Ant., etc.* Madrid, 1646.

2. Cf. A. HOUTIN, *Les origines de l'église d'Angers*, p. 54 et 55. Laval, 1901.

3. *Acta SS.*, t. X octobr., p. 787.

4. *Acta SS.*, t. I januar., p. 820.

5. HÉRODOTE, *Hist.*, t. III, 43.

6. BARTH. DE PISE, *Conform.*, f° LXVII, éd. 1510 ; ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 266. — MARC DE LISBONNE, *Chronicas da ordem dos Frades Menores*, part. I, lib. V, cap. XXIV. — PACHECO, *Epitome de la vida de S. Ant.*, nos 78, 79. — ANGELICO DE VICENCE, *La vita di S. Ant.*, lib. II, cap. V, p. 73. — CARLOS DAS NEVES, *O grande thaum. de Portugal*, t. I, cap. V, part. III, p. 261-264.

7. *Addition du ms. de Paris*, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 144-148.

*Qui scilicet tumulus, vel arca, in qua ex tunc requiescit, per illos martyres sanctissimos Quatuor Coronatos, dudum in Ecclesia insignes, asseritur fabricata*<sup>1</sup>.

C'est là une fable<sup>2</sup> qui ne repose sur rien et ne mérite pas même d'être discutée ; mais ce qu'il est intéressant de constater, c'est que cette préoccupation d'attribuer aux quatre sculpteurs martyrs, du temps des persécutions, le sarcophage d'un saint des siècles postérieurs, était une des idées merveilleuses et extravagantes qui hantaient le cerveau des gens du peuple, au moyen âge. Elle n'a pas été appliquée exclusivement, en effet, à saint Antoine : la même chose est, par ailleurs et dans les mêmes termes, racontée de l'*arca* où fut enseveli saint Liberius d'Ancône. On peut s'en convaincre par l'extrait que les Bollandistes ont donné de la légende de ce saint, fort incohérente du reste<sup>3</sup>.

Enfin, l'homme maltraité et défiguré par les démons<sup>4</sup>,

1. *Add. du ms. de Paris*, n° 4, ap. *S. Ant. vitæ dux*, p. 144 et 145.

2. Reproduite notamment par SICCIO POLENTONE, XV<sup>e</sup> siècle, *De vita et miraculis S. Antonii*, ap. AZZOGUIDI, *S. Ant. sermones in psalmos*, Bologne, 1757, et ap. HOROY, t. VI.

3. *Acta SS.*, t. VI maii, die 27, de *S. Liberio seu Oliverio*. — Cette préoccupation de voir dans le cercueil ou *arca* de tel ou tel saint personnage un monument antérieur, auquel se rattache quelque circonstance extraordinaire, revêt, d'ailleurs, diverses formes. Dans la légende de Fr. Egide, compagnon de saint François, on lit : *Fratre vero Ægidio defuncto, Perusini, quærentes lapidem de quo ejus ædificarent sepulcrum, quemdam reperierunt tumulum marmoreum, in quo Jonæ historia erat sculpta, et tunc cognoverunt illud fore suæ sanctitatis evidens signum, ab ipso, ut prædicitur* (Fr. Egide, avant de mourir, était censé avoir dit de son propre tombeau : *Signum non dabitur nisi signum Jonæ*), *prophetatum*. (*Vita Fr. Ægidii*, ap. *Chron. general. ministr.*, dans les *Analecta francisc.*, t. III, p. 114-115.)

Par ailleurs, dans la légende du bienheureux Guy de Cortone. Frère Mineur, mort vers 1250, un sarcophage antique est retrouvé, soi-disant miraculeusement, par un laboureur et employé pour la sépulture du bienheureux. (*Vita B. Guidonis, auctore anonymo forte coævo*, ap. *Acta SS.*, t. III junii, p. 100, n° 12.)

4. JEAN RIGAULD, cap. X, éd. du P. Ferdinand, p. 144-148. —

— dont nous avons déjà parlé, à un autre point de vue, — est un trait qui se trouve fréquemment dans les histoires de sorciers et de magie. Césaire d'Heisterbach<sup>1</sup>, notamment, raconte qu'un homme, ayant évoqué les esprits infernaux, par l'entremise d'un clerc, et étant sorti imprudemment du cercle où il devait rester confiné durant l'opération, fut tellement malmené par eux qu'il en mourut, trois jours après.

Dans les exemples qui précèdent, c'est la légende antonienne, indubitablement, qui a *utilisé* et *reproduit* des souvenirs légendaires plus anciens; mais, pour certains autres traits, qui se rencontrent, plus ou moins, à la fois dans cette légende et dans des narrations hagiographiques étrangères, il devient parfois assez difficile de savoir à qui appartient la *priorité*.

Voici, entre autres, l'épisode du pied coupé.

Un jeune homme<sup>2</sup>, dans un moment de colère, a donné un coup de pied à sa mère. Saisi de repentir, il vient se confesser au saint; puis, pour expier sa faute, d'une façon aussi cruelle qu'insensée, il saisit une hache et se coupe le pied. Mais Antoine accourt, prend le pied amputé, le rapproche de la jambe, et le blessé, sans plus tarder, est guéri.

Cet épisode est donné, à la gloire du « thaumaturge » franciscain, par Jean Rigauld<sup>3</sup>, par la légende *Benignitas*<sup>4</sup>, les *Additions* du manuscrit de Lucerne<sup>5</sup>, le

*Additions du ms. de Padoue à la Leg. prima*, add. III, n°s 39-49, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 139 et 140. — *Liber miraculorum*, n° 61.

1. CÆSARII HEISTERBACHENSIS, *Libri XII illustrium miraculorum et historiarum memorabilium.*, lib. V, cap. 1-4. Cologne, 1591 et 1599.

2. En Espagne (!?), dit Jean Rigauld; à Padoue, disent la légende *Benignitas*, les *Additions de Lucerne* et le *Liber miraculorum*. Barthélemy de Pise n'indique pas de lieu.

3. JEAN RIGAUD, cap. VII, éd. du P. Ferdinand, p. 74-78.

4. Lég. *Benignitas*, mirab., n°s 36-40, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 230.

5. *Add. du ms. de Lucerne*, add. II, n°s 13-17, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 120 et 121.

*Liber miraculorum*<sup>1</sup>, Barthélemy de Pise<sup>2</sup>, d'où il a passé chez les modernes. Mais, par ailleurs, ce même prodige est relaté, d'une façon à peu près identique, dans les légendes de *saint Pierre Martyr*, mort en 1252, à qui les hagiographes dominicains<sup>3</sup> l'attribuent catégoriquement.

Auquel des deux saints fut *ab origine* assigné l'épisode du pied coupé? En tout cas, cette double attribution du même prodige à deux personnages du même siècle doit achever de nous édifier sur les *emprunts réciproques* et les *confusions* des hagiographes du temps passé.

En parlant des dédoublements de certains traits légendaires, j'ai déjà dit un mot de l'épisode de l'Enfant-Jésus apparaissant à saint Antoine et se laissant caresser par lui. On le rencontre pour la première fois, ai-je remarqué, dans le *Liber miraculorum*. Je dois ajouter, maintenant, que Barthélemy de Pise relate, avec de grandes analogies de détails et même d'expressions, une apparition de l'Enfant-Jésus; mais, selon lui, c'est le bienheureux Conrad d'Offida<sup>4</sup> qui en a été favorisé.

*Domina Maria apparuit cum filio, cum tanto lumine quod cuncta lumina superabat, et appropinquans ad sanctum fratrem Corradum, puerum suum.. posuit in ejus ulnis. Quem sanctus frater Corradus devote accipiens, et labia labiis imprimens et pectori pectus astringens, totus liquefiebat in osculis et amplexibus.. Hæc omnia frater,.. qui latenter iverat ad observandum, luce clara videbat.. Cui frater*

1. *Liber miraculorum*, n° 34.

2. BARTH. DE PISE, *Conform.*, f° LXVIII, éd. 1510.

3. Voir notamment SAINT ANTONIN, *Hist.*, part. III, tit. XXIII, cap. V. — *Additions* d'Ambroise Taegi à la *Vita S. Petri martyris de Thomas de Lentino* ou Leontino, ap. *Acta SS.*, t. III aprilis, die 29 : de *S. Petro martyre*, p. 700, n° 23.

4. Frère Mineur, mort en 1306.

*Corradus imposuit ne, quandiu viveret, alicui reseraret*<sup>1</sup>.

Or, Barthélemy écrivait une quinzaine d'années, tout au plus, après le compilateur du *Liber* ; c'est dire qu'ils avaient, l'un et l'autre, interrogé et recueilli les récits populaires à peu près à la même époque. Ici encore la question de savoir à quel patrimoine légendaire, à celui d'Antoine ou à celui de Conrad, le récit de l'apparition de l'Enfant-Jésus a d'abord appartenu reste indécise.

Une apparition analogue de l'Enfant-Dieu est, par ailleurs, relatée dans une légende du XIV<sup>e</sup> siècle, antérieure au *Liber miraculorum*, à savoir dans la vie de la bienheureuse Angèle de Foligno, Tertiaire, écrite par son confesseur, Fra Arnolfo<sup>2</sup>.

Le même épisode, au reste, se retrouve ensuite, pour le fond, dans les légendes de divers autres saints personnages, par exemple dans celle de sainte Catherine de Bologne, morte en 1463<sup>3</sup>, de saint Gaétan, Théatin, mort en 1547, où il figure avec dédoublement<sup>4</sup>, et dans celle de saint Félix de Cantalice, Capucin, mort en 1587<sup>5</sup>.

Sans doute, — je le dis ici pour prévenir toute objection, — dans l'examen de ces répétitions hagiographiques et de ces *adaptations* légendaires, je ne prétends nullement qu'il faille *a priori*, sur une simple ressemblance, se hâter de crier à l'emprunt formel : à la rigueur, certains traits peuvent s'être réitérés au

1. BARTH. DE PISE, *Liber conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II, f° LX, éd. 1510.

2. Ap. *Acta SS.*, t. I januar., p. 206, n° 124.

3. Ap. *Acta SS.*, t. II martii, p. 38, n° 8.

4. *Breviarium Romanum*, die septima augusti, lect. III, ad matut. — *Acta S. S.*, t. II aug., p. 244, n° 19. — THOM. SCHIARA, *Vita S. Caietani*, part. III, cap. VI, ap. *Acta SS.*, t. II aug., p. 270, n° 144.

5. *Acta SS.*, t. IV maii : *Supplementum ex Fr. Joan. Baptista Perusino*, cap. III, n° 18, p. 237.

cours des âges. Mais, en vérité, lorsque, — ainsi que nous venons de le faire voir par plusieurs exemples typiques, — tel ou tel épisode se trouve répété à satiété, de siècle en siècle, dans des compilations de valeur équivoque, lorsque les récits que les légendaires successifs en donnent nous apparaissent, bien qu'ils concernent des personnages différents, plus ou moins *servilement calqués* les uns sur les autres, est-il besoin d'une perspicacité hors ligne pour soupçonner et découvrir le plagiat<sup>1</sup> ?

\*  
\* \*

Je viens d'énumérer et de montrer à l'œuvre quelques-unes des principales causes qui, d'une façon *normale* et *habituelle*, ont influé sur la formation et l'amplification des légendes antoniennes ; à côté de celles-ci, il en est de *particulières*, d'*exceptionnelles*, qui échappent à une classification générale : inhérentes à des circonstances toutes *spéciales*, elles ne s'appliquent qu'à tel ou tel épisode pris à part. Certaines préoccupations et certains préjugés, certaines sympathies ou certaines antipathies, certains courants d'idées, en un mot, dominant à de certaines époques et dans certains milieux religieux ou sociaux, expliquent ou, tout au moins, laissent deviner l'origine de bien des récits.

Je ne m'appesantirai pas sur cet ordre de causes, qui, en raison de leur *inconstance* et de leur *variété* mêmes, nécessiteraient d'assez minutieuses études. J'en signalerai simplement deux ou trois exemples, un peu au hasard.

C'est, manifestement, aux *tendances aristocratiques* des hagiographes d'autrefois, — lesquels croyaient naïvement rehausser la gloire des bienheureux en les

---

1. Cf. R. P. DELEHAYE, *Les lég. hag.*, ch. III, parag. III, p. 103-120.

montrant, bon gré mal gré, issus de race princière, — qu'il faut attribuer l'affirmation de ceux qui se sont plu, depuis trois siècles et demi, à répéter qu'Antoine descendait d'un Martin de Bouillon, allié lui-même à la famille de Godefroy de Bouillon. Marc de Lisbonne, vers 1556, est le premier à avoir, sans la moindre référence à l'appui de son dire, du reste, insinué cette descendance<sup>1</sup>, dont aucun document, même légendaire, même apocryphe, des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles n'avait parlé; et c'est fort vainement, qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, Azevedo<sup>2</sup> s'est efforcé, de son côté, de donner à cette assertion un semblant de base, à l'aide d'hypothèses tout à fait fantaisistes et de véritables *divagations* généalogiques<sup>3</sup>. Il en est de même de l'opinion, non moins gratuite, d'après laquelle d'aucuns ont voulu faire de la mère du saint une Taveira<sup>4</sup>, petite-fille des rois d'Asturie (!). Aux temps de Philippe II ou de Philippe IV, de Louis XIV ou de Louis XVI, voire, dans certains milieux, au XIX<sup>e</sup> siècle, c'était un système, une manie, d'*anoblir* ainsi les saints. Parfois les efforts les plus puérils ont été faits sous ce rapport<sup>5</sup>.

1. MARC DE LISBONNE, *Chronicas da ordem das Frades Menores*, part. I.

2. MANOËL D'AZEVEDO, *Vita del taumat. portughese*, p. 327-335, 515-528. Venise, 1788. — Cf. PACHECO, *Epitome de la vida de S. Ant.* Madrid, 1646. — R. P. AT, *Hist. de saint Ant. de Padoue*, ch. I, p. 3. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *S. Ant. de Padoue*, ch. I, p. 20. — CARLOS DAS NEVES, *O grande thaum. de Portugal*, cap. I.

3. Cf. la réfutation, sommaire, mais péremptoire, qu'en a faite l'abbé Lepitre, *S. Ant. de Padoue*, ch. I.

4. MANOËL D'AZEVEDO, *Vita del taumat. portughese*. — R. P. AT, *Hist. de saint Ant. de Padoue*, ch. I, p. 3. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *S. Ant. de Padoue*, ch. I, p. 20. — CARLOS DAS NEVES, *O grande thaumat. de Portugal*, t. I, cap. I.

5. On sait comment, à la suite du Père Claude Frassen (*Règle du Tiers ordre*, Paris, 1694, p. 272), la plupart des hagiographes, depuis deux siècles, avaient fait de la mère de saint François une française, descendant de la noble famille de Bourlemont. La découverte du

Le désir de mettre *en action*, d'*illustrer* par des épisodes merveilleux *certaines textes évangéliques*, peut avoir inspiré aussi quelques récits. C'est peut-être là, tout bonnement, l'origine de l'étrange prodige du crapaud changé en chapon, que relatent, au XIV<sup>e</sup> siècle, la légende du manuscrit de Florence<sup>1</sup>, puis Barthélemy de Pise<sup>2</sup>.

Dans ce trait, qui rappelle les métamorphoses des contes de fées ou de la mythologie païenne, les légendaires, en effet, prétendent nous faire admirer la mise en pratique, — plus qu'enfantine, — et la glorification miraculeuse du conseil évangélique : *Manducate quæ apponuntur vobis*<sup>3</sup>. Les mets empoisonnés servis au

manuscrit, où, suivant toute apparence, le P. Frassen avait relevé cette *prétendue* descendance, vient de faire crouler, historiquement, cette assertion. Ce manuscrit, qui porte le numéro 4945 (fonds français) de la bibliothèque nationale de Paris et est daté de 1556, a pour titre *Chronique de Grancey* : il prétend nous énumérer les ancêtres des Grancey et des Bourlemont. Ce n'est, en réalité, qu'un de ces recueils de généalogies, fantaisistes et forgées de toutes pièces, telles qu'en dressaient ou en faisaient dresser jadis certaines familles, désireuses d'illustrer, bon gré mal gré, leur blason. Les détails les plus fabuleux et les plus absurdes y sont entassés, comme autant de débris au bon sens. On y lit que les Bourlemont ont été, dans le passé, apparentés à saint Patrice (f° 13 v°), à saint Grégoire le Grand (f° 42 v°), à saint Alexis (ibid) et à saint François (f° 42 v° et 49 v°) ; que le patriarche d'Assise reçut, de la main même d'un ange, un écrit où était retracée la généalogie complète des comtes de Bourlemont (f° 42 v°) ; qu'il vint, en personne, jusqu'à Villey-sur-Tille en Bourgogne (Côte-d'Or) et y mit en fuite un serpent (f° 47 v° et 48 r°), etc., etc. — Cf. *Hist. littér. de la France*, t. XXXII, p. 264 : *La roue de fortune ou chronique de Grancey*. — *De l'origine française de saint François d'Assise*, dans les *Etudes franciscaines* des Capucins, novembre 1903, p. 449-454. Paris, Poussielgue éd.

1. *De bufone quem hærelîci præparaverant sibi dicentes : Serva evangelium : comedite quæ apponuntur vobis ; qui in caponem conversus est.* (Lég. du ms. de Florence, f° 10 r° ; ap. S. Ant. vitæ duæ, p. 246.) — Dans Pacheco, *Epitome de la vida.. de S. Ant.*, n° 64, c'est un hibou (*bubo*) qui est changé en poulet.

2. BARTHÉLEMY DE PISE, *Conform.*, f° LXVIII, éd. 1510.

3. LUC X, 8.

saint par des hérétiques et qu'il aurait avalés hardiment, sans en ressentir aucun mal, nous sont présentés, de même<sup>1</sup>, comme une sorte de *commentaire* d'une promesse de l'Evangile : *Et, si mortiferum quid biberint, non eis nocebit*<sup>2</sup>.

Je verrais volontiers un essai de *glose romanesque* non plus d'un passage de l'Evangile, mais d'un texte liturgique, dans un épisode de basse époque que Sicco Polentone (XV<sup>e</sup> siècle), a le premier, que je sache, relaté : l'enfant, encore au berceau, parlant miraculeusement pour attester l'innocence de sa mère, soupçonnée d'adultère par son mari<sup>3</sup>. Il faut savoir que les antien-nes de l'office de saint Antoine, — office qui date de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, — sont formées de paroles tirées, plus ou moins textuellement, des psaumes mêmes qu'elles précèdent; aussi s'appliquent-elles assez vaguement, et par des sens absolument *accommoda-tives*, à la personne et à la vie du thaumaturge. La troisième antienne du second nocturne des matines, en particulier, est passablement obscure : *Laus perfecta profluit ex lactentis ore; in quo Christus destruit hostem cum ultore*<sup>5</sup>. Qu'on ait pris occasion de cette antienne pour *broder* un récit *explicatif* et pathétique

1. JEAN RIGAULD, cap. VI, éd. du P. Ferdinand, p. 62-64. — *Liber miraculorum*, ap. *Act. SS.*, n° 6.

2. MARC XVI, 18. — Barthélemy de Pise, qui ne parle pas de ce prodige à propos de saint Antoine, l'attribue équivalement, par ailleurs, à un autre Frère Mineur, au Frère Léon, qui fut évêque de Lodi et que ses clercs, paraît-il, voulurent empoisonner. (BARTH. DE PISE, *Conform.*, lib. I, conf. XI, part. II, f° CXXIII, éd. 1510.)

3. SIGCO POLENTONE, *De vita et miraculis S. Ant.*, ap. AZZOGUIDI, *S. Ant. sermões in psalmos*, Bologne, 1757, et ap. HOROY, t. VI, p. 469 et suiv.

4. GLASSBERGER, *Chron.*, ap. *Analecta franciscana*, t. II, p. 46. Quaracchi, 1887. — WADDING, *Annal. Min.*, an. 1249, n°s 1 et 2. — Cf. *S. Ant. vitæ dux*, p. 3.

5. Cf. *Psaume VIII*.

comme celui de l'enfant justifiant miraculeusement sa mère, il n'y aurait là rien que de très conforme aux habitudes des légendaires.

Dans un ordre d'idées analogue, je me demande, — en ne faisant, toutefois, qu'indiquer cet aperçu aux *chercheurs*, qui pourraient, au besoin, l'exploiter et essayer de le vérifier, — si, dans les légendes antoniennes, comme dans d'autres légendes hagiographiques<sup>1</sup>, quelques récits ne seraient pas, purement et simplement, des *symbolisations*. Par exemple, ne pourrait-on pas entrevoir dans l'épisode, — tout à fait moderne et sans aucune base documentaire même apocryphe, — de la sainte Vierge apparaissant à Antoine, pour le louer de sa dévotion à l'Assomption et lui confirmer la vérité de son propre triomphe en corps et en âme<sup>2</sup>, une *concrétisation*, en quelque sorte, de la doctrine que, historiquement parlant et à l'encontre de certaines opinions de l'époque, l'apôtre franciscain semble avoir professée<sup>3</sup> sur ce point<sup>4</sup>?

Enfin, nous avons, peut-être, un écho de certaines *rancunes monacales* dans le soi-disant épisode de la mosaïque de Latran. Boniface VIII, dit la légende, voulut en faire ôter l'image de saint Antoine que, lors

1. Cf. R. P. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*. — SABATIER, *Floretum sancti Francisci*, préface. Paris, 1902. — OZANAM, *Les poètes franciscains*. Paris, 1852.

2. AZEVEDO (1788), *Vita del glor. taumat. portoghese*, lib. I, cap. XII.

3. Cf. *Leg. prima*, 17 n° 11, ap. *S. Ant. vitæ dux*, p. 56. — JEAN RIGAULD, cap. IX, éd. du P. Ferdinand, p. 110. — *Sermones S. Antonii in laudem gloriosæ virginis Mariæ*, serm. in Assumpt., éd. Josa, Padoue, 1885.

4. Cf. *Voix de S. Antoine*, octobre 1902 : problèmes antoniens ; S. Ant. et l'Assomption, p. 54-56. — Qui sait aussi si certains tableaux, *fantaisistement synthétiques*, par exemple la mosaïque de la chapelle du chœur des chanoines, à Saint-Pierre de Rome, mosaïque qui représente au-dessous de la Sainte-Vierge, portée sur des nuages, saint Jean Chrysostome, saint François et *saint Antoine*, n'auraient pas inspiré cette narration si tardive ?

de la restauration ordonnée par lui<sup>1</sup>, des artistes y avaient mise de leur propre initiative; toutefois, force fut au pape de renoncer à son projet; car tous ceux qu'il envoya pour accomplir cette œuvre de destruction furent jetés à bas de leurs échelles et bientôt frappés de mort<sup>2</sup>. Le souvenir de Boniface VIII, pontife peu bienveillant pour les Frères Mineurs, tout au moins pour les *Zelanti*<sup>3</sup>, était demeuré naturellement peu sympathique à toute une portion de l'ordre franciscain. Or, les ressentiments populaires ou monastiques ne se traduisent pas seulement, d'ordinaire, par des diatribes comme celles du bienheureux Jacopone, ou par des récriminations plus ou moins théologiques, comme celles des Célestins et des Spirituels persécutés; elles s'insinuent aussi dans des légendes, dans des contes, comme celui-ci, où l'étrangeté et le merveilleux déguisent imparfaitement la malveillance<sup>4</sup>.

---

1. Or, contrairement à l'assertion de la légende, le pape qui fit restaurer ainsi la mosaïque de Latran fut non pas Boniface VIII, (1294-1303), mais son avant dernier prédécesseur, Nicolas IV, (1288-1292), dont l'image, introduite alors dans la dite mosaïque, s'y voit encore, avec cette inscription : *Nicolaus P. P. IIII, sce Di genitr. servus*. Cette erreur fait déjà entrevoir que l'épisode en question a été inventé dans le but, plus ou moins conscient, de nuire à la mémoire de Boniface.

2. *Additions du ms. de Lucerne* à la Leg. prima, add. III, n° 1-7, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 125 et 126. — *Liber miraculorum*, ap. *Act. SS.*, n° 70.

3. Il poursuivit à outrance les Spirituels-célestins.

4. Une *caractéristique* que je ne fais que signaler ici, mais qu'on pourrait peut-être invoquer, comme *criterium*, pour affirmer que certaines légendes antoniennes de basse époque sont, particulièrement et directement, issues de l'imagination du *vulgaire* illettré et ignorant, c'est leur *puérilité* et même l'opposition, plus ou moins marquée, qu'elles présentent avec les principes d'une foi éclairée et d'une piété intelligente. Je citerai seulement, à titre d'exemples et sans commentaires, ces traits : Saint Antoine changeant un crapaud en chapon (*Lég. ms. Florence*, f° 10; ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 246. — BARTH. DE PISE, f° LXVIII) et mangeant du poulet un vendredi, *parce que* des mécréants lui ont cité le texte de l'évangile : *Mandu-*

\*  
\* \*

Enfin il y a lieu, ce me semble, de reconnaître en hagiographie une dernière catégorie de récits légendaires : ceux dans lesquels il n'est pas impossible de retrouver, comme *substrata*, des narrations *orales*, semi-contemporaines du saint auquel elles s'appliquent, narrations que des hagiographes quelque peu postérieurs ont, plus ou moins, recueillies et fixées<sup>1</sup>. Ce sont, si l'on aime mieux, des récits sous la trame desquels apparaissent des traces de *traditions* ou de *quasi traditions*.

Certains représentants d'un « conservatisme » à

---

*cate quæ apponuntur vobis* (WADDING, *An. Min.*, an. 1225, n° 20. — ANG. DE VICENCE, cap. XV); le même saint s'abstenant d'assister à l'office du chœur avec ses frères, *parce qu'on y lisait le martyrologe d'Usuard*, trop réservé au sujet de l'Assomption (AZEVEDO, XVIII<sup>e</sup> siècle, *Vita del taum. portoghese*, lib. I, cap. XII. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, *S. Ant. de Padoue*, ch. IX); la version de l'épisode du cœur de l'avare qui nous montre Antoine, *au mépris de la charité et contrairement à l'esprit de l'Eglise*, déclarant, formellement et publiquement, qu'un défunt, dont on célèbre les funérailles, est damné (*Lég. ms. Florence*, f° 10, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 246. — ANG. DE VICENCE, lib. II, cap. II. — R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, ch. XVIII); le saint, *à deux ou trois reprises*, opérant des miracles de bilocation, parce qu'il a oublié de se faire remplacer, dans son couvent, pour la simple lecture d'une leçon ou le chant d'un verset, que n'importe quel frère pouvait, *sans le moindre inconvénient*, dire à sa place (*Lég. Benignitas*, mirab. n° 3-7, ap. *S. Ant. vitæ duæ*, p. 224. — *Liber miraculorum*, n° 7 et 8. — BARTH. DE PISE, f° LXVII), etc. De ces traits on peut rapprocher certaines légendes étranges, répandues dans le vulgaire, au moyen âge, et parfois même assez peu soucieuses du dogme, celle, par exemple, de Trajan délivré de l'enfer par les prières de saint Grégoire. Il est curieux et pénible, à la fois, de voir les efforts de certains bons esprits d'alors pour expliquer, d'une façon orthodoxe, ce conte, dont un peu de critique eût suffi à leur montrer l'inanité.

1. Voir ce que dit Paul Sabatier de certains récits des *Actus B. Francisci* (SABATIER, *Actus B. Francisci et sociorum ejus*, introd., Paris, Fischbacher, 1902, et *Floretum sancti Francisci*, préface, Paris, Fischbacher, 1902).

outrance reprochent amèrement à la *critique* de mépriser et de détruire, de parti pris, les traditions. Il faut s'expliquer.

Si par tradition on entend une *suite* de souvenirs *ininterrompus*, dont on peut établir l'existence *continue* et prouver, par des indices *indéniables*, la marche *permanente* et *persistante*, en remontant jusqu'à une époque très rapprochée des faits que ces souvenirs concernent, la critique n'a rien à objecter, *positis ponendis*; c'est-à-dire à condition qu'on ne cherche pas à faire dire à la tradition plus qu'elle ne peut dire, qu'on l'interroge seulement sur le *fond* des choses, non sur les circonstances et les détails, qu'on tienne compte soigneusement de ce qu'elle renferme toujours d'imprécis, de nuageux, d'exagéré, qu'on évite, non moins soigneusement, enfin, de jamais perdre de vue les défigurations, les transformations même, que tant de causes diverses ont pu et ont dû, dans la suite des temps, faire subir à des récits de cette espèce<sup>1</sup>. Dans ces conditions et avec ces restrictions, on peut raisonnablement avoir égard aux traditions dont l'existence est véritablement établie<sup>2</sup>.

Je dis *véritablement établie*; car la critique, la logique et le bon sens le proclament: il ne suffit nullement qu'un écrivain, même réputé sérieux, ait, au cours des siècles, émis, dans ses ouvrages, une assertion sans preuves et sans références, répétée ensuite par des copistes confiants, pour que cette assertion doive être estimée, par nous modernes, parole d'Évangile et *tradition respectable*. S'il y a lacune dans la *chaîne de transmission*, s'il y a surtout, comme il arrive le plus

---

1. R. P. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, ch. III, parag. II, p. 82-86.

2. Cf. R. P. DE SMEDT, Jésuite, *Principes de la critique historique*, ch. X et XI. Liège et Paris, libr. de la Société bibliographique, 1883.

souvent, un abîme d'années entre celui qui affirme et l'événement affirmé, il n'y a plus, il n'y a pas de tradition <sup>1</sup>.

Quelques-uns se rabattent, dans ce cas, sur ce qu'ils appellent, assez bizarrement, la *possession*. Depuis un certain temps, disent-ils, on croit, sans preuves, il est vrai, à tel ou tel fait qui se perd dans la nuit des âges ; jusqu'à démonstration de fausseté, ce fait doit être estimé vrai. Raisonner ainsi, c'est commettre un étrange sophisme ; comme si l'erreur n'avait pas, dans les masses, l'éclosion aussi facile et la vie aussi persistante, bien souvent, que la vérité. Non, ce n'est pas en histoire que *possession vaut titre* ! A-t-on donc oublié d'ailleurs le vieil axiome de la scolastique : *Quod gratis asseritur, gratis negatur* ? La charge de *faire la preuve*, dans la science, pèse sur ceux qui allèguent

1. Cf. R. P. LAPÔTRE, Jésuite, *La critique*, dans *Un siècle : mouvement du monde de 1800 à 1900*, p. 364-366. Paris, H. Oudin éd., 1901.

2. Bien des controverses seraient dirimées, bien des erreurs évitées, bien des légendes hagiographiques appréciées à leur *juste* valeur, si les hagiographes voulaient, une fois pour toutes, se résoudre à avoir présentes à l'esprit et à appliquer les *règles* de la *logique*, touchant le *témoignage humain*... Ceux qui les premiers relatent les actes de tel ou tel saint sont-ils en nombre suffisant et assez immédiatement contemporains ? N'ont-ils pas *pu se tromper*, par suite de défaut de constatation et d'examen, par manque d'informations exactes et sûres, par préoccupation de crédulité *a priori*, par amour aveugle de l'extraordinaire, etc. ? S'ils n'ont pas pu se tromper de la sorte, ne peuvent-ils pas être soupçonnés *d'avoir voulu*, par intérêt, par vanité, par esprit de parti, par dévotion mal entendue, *tromper*, plus ou moins, ceux qui liraient leurs écrits ? Par ailleurs, sous quelle forme, dans quelle intégrité ou *avec quels remaniements*, quels embellissements, quelles adultérations, leurs témoignages et leurs narrations sont-ils parvenus jusqu'à nous ? Pas n'est besoin d'en chercher davantage ; mais il faut se demander tout cela. Malheureusement, — pourquoi ne pas le dire franchement ? — de ces règles de la logique, de ces questions *primordiales*, que tout hagiographe consciencieux devrait avant tout se poser et résoudre, (car elles sont l'A. B. C. de l'exactitude et de la *probité* historiques), beaucoup, même de nos jours, ne paraissent avoir ni souvenir, ni, tout au moins, souci.

un fait et, pour être en droit notamment d'affirmer l'existence d'un épisode historique, eût-elle été longtemps acceptée par un certain nombre de gens, il faut pouvoir apporter les raisons, — probantes, — qu'on a eues de croire à sa réalité.

Quant à ceux enfin qui confondent, par une bien singulière ignorance, la *tradition apostolique*, — règle de foi, pour les catholiques, dans le domaine *dogmatique*, — avec la *tradition purement historique* ou *légendaire*, ceux-là, suivant l'expression du R. P. Delehaye, « doivent être renvoyés à la classe de théologie », afin d'y apprendre que ce sont deux choses *absolument distinctes* et reposant sur des principes *complètement différents* <sup>1</sup>.

Pour en revenir à la légende antonienne, dans les *vitæ* de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du commencement tout à fait du XIV<sup>e</sup> siècle, quelques récits semblent participer, au moins pour leur *noyau constitutif*, à ce caractère de *traditions* d'abord *orales*, puis postérieurement recueillies, plus ou moins fidèlement, par écrit.

Je citerai :

L'enseignement d'Antoine, au sein de l'ordre, comme lecteur de théologie ; ce fait est déjà consigné, plus ou moins comme traditionnel, vers 1293, dans la *Legenda altera* de Padoue : *Primus in ordine doctoris scolastici exercuit officium* <sup>2</sup> ;

Les reproches qu'il adressa publiquement à l'archevêque de Bourges ; Jean Rigauld, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, affirme en avoir été instruit par des frères dignes de foi : *Fideli quorumdam fratrum relatione didici* <sup>3</sup> ;

---

1. R. P. DELEHAYE, *Les lég. hagiogr.*, chap. VII, p. 247. — Cf. R. P. DE SMEDT, Jésuite, *Principes de la critique historique*, ch. X et XI. Paris, 1883.

2. *Leg. altera* du ms. 74 de Padoue, éd. Josa, p. 91. Padoue 1883.

3. JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 86.

La conversion d'une bande de brigands par la prédication du saint ; Jean Rigauld en fait précéder le récit de ces mots : *Retulit... circa annum Domini MCCXCII, quidam homo multum senex*, (c'était le chef de la bande lui-même), *cuidam Fratri Minori*, etc. <sup>1</sup>;

Le séjour d'Antoine aux grottes de Brive. Bien qu'elle n'apparaisse pour la première fois que dans une compilation légendaire tardive, dans le *Liber miraculorum*, postérieur à 1367, la mention de ce séjour<sup>2</sup> peut être regardée comme une tradition, non sans valeur. Elle ne se réfère, en effet, à aucun fait merveilleux, mais donne, purement et simplement, une indication en quelque sorte *topographique*, indication que ni les religieux du couvent de Brive, distinct et éloigné des grottes<sup>3</sup>, ni, par ailleurs, les habitants de la ville, en dehors de laquelle les dites grottes étaient de même situées, ne pouvaient avoir d'intérêt à *inventer*.

A quelque point de vue qu'on se place, je ne pense pas que l'on soulève d'objections bien sérieuses contre la vraisemblance, voire contre la réalité des quatre faits qui précèdent, ni qu'on se refuse à les accepter, même dans la teneur où les légendaires précités nous disent en avoir perçu les *échos*.

Voici d'autres épisodes qui ont également à leur actif un témoignage plus ou moins *traditionnel*, mais qui, étant donnée la part d'*extraordinaire* qu'ils renferment, peuvent prêter matière à plus de circonspection et justifier un examen plus sévère. Ce sont :

Le moine guéri d'une tentation de découragement

1. JEAN RIGAUD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 100.

2. *Quum venisset Brivam, ... in quadam crypta, a loco remota, cellam sibi construens et in lapide fontem excavans, qui defluentes ex rupe recipit stillas, ibi in magna austeritate vitæ solitarius contemplationi vacabat.* (*Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n° 12.)

3. Ce n'est que plus tard que les Frères Mineurs eurent aux grottes un ermitage avec deux ou trois religieux.

par le souffle d'Antoine<sup>1</sup>; Jean Rigauld insinue tenir son récit de ceux à qui le frère lui-même aurait raconté la chose : *Sicut idem referebat*<sup>2</sup>;

Le sermon du saint au Creux des Arènes, à Limoges, sermon pendant lequel la foule de ses auditeurs fut merveilleusement protégée contre une pluie d'orage : *Multi adhuc fratres vivebant*, dit Jean Rigauld, *qui prædicto sermoni interfuerant, thema de quo prædicaverat recitabant, dum ego ordinem Fratrum Minorum intravi; quorum relationi fides est per omnia adhibenda, quia de hoc quod oculis viderant et auribus audierant testimonium perhibebant*<sup>3</sup>;

La servante préservée, elle aussi, d'une averse torrentielle, alors que, sur l'ordre de sa maîtresse, elle se rendait à un jardin fort éloigné pour y quérir des légumes destinés à Antoine et à ses frères du couvent de Brive. L'hagiographe limousin dit encore : *Petrus autem de Briva, dictæ dominæ filius, Nobiliacensis canonicus*<sup>4</sup>, *istud miraculum, quod a matre audierat, in laudem sancti frequenter cum exultatione et gaudio referebat*<sup>5</sup>;

La femme qui, se rendant, en grande toilette, à une prédication du saint, tombe dans un bournier sans se salir : *Prout filio, jam in ordine existente, testante cognoscitur*, dit la légende *Benignitas*<sup>6</sup>, etc.

1. D'aucuns, évidemment, rapprocheront ce trait des phénomènes de *suggestion* dont la physiologie et la médecine se sont tant occupées, de nos jours.

2. JEAN RIGAULD, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 54.

3. JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 96.

4. Chanoine de la collégiale de Saint-Léonard de Noblac (Haute-Vienne).

5. JEAN RIGAULD, cap. VI, éd. du P. Ferdinand, p. 60.

6. Lég. *Benignitas*, mirabilia, n° 18; ap. S. Ant. *vilæ dux*, p. 226. — Sans vouloir faire du *radicalisme naturaliste*, est-il téméraire de penser, qu'à l'origine, la dose du merveilleux dans ce récit était assez peu considérable et qu'il consistait simplement en l'un de ces

Je ne veux, — ni ne puis, du reste, — m'arrêter ici à discuter la part précise de réalité *objective* qu'il y a dans ces divers récits. Je répèterai, à leur sujet, ce que j'ai déjà formulé à propos des traditions en général : la critique a le droit et le devoir de se livrer ici à un travail, à vrai dire, fort délicat. Ce travail consiste à s'efforcer, *impartialement* et *sans tendances préconçues*, de séparer le fait réel, qui constitue le *germe* ou la *charpente* solide de la narration, telle qu'elle est parvenue au légendaire postérieur et a été enregistrée par lui, des frondaisons *subjectives*, des détails *adventices* qui peut-être, qui sans doute, l'entourent et le recouvrent, plus ou moins ; à tâcher de démêler l'influence *amplificatrice*, *déformatrice* ou *surnaturalisatrice*, — pardon de ces mots barbares, — que peut avoir exercée sur l'épisode *primordial* l'action des diverses causes *évolutives*.

En d'autres termes, ceux qui ont vu ces traits et les ont tout d'abord narrés, ont-ils vu juste de *tout* point, ou bien, dans un enthousiasme irréfléchi et un parti pris de merveilleux *a priori*, auraient-ils inconsciemment transformé en prodiges des phénomènes qui pouvaient s'expliquer tout naturellement ? Les intermédiaires, d'autre part, qui ont propagé et transmis les dires des premiers narrateurs, les ont-ils compris et répétés *adéquatement*, ou bien, pour un motif ou pour un autre, auraient-ils mal à propos forcé le ton, inconsidérément outré la voix ? A ceux que ce problème attire

---

concours heureux de circonstances que les gens pieux attribuent volontiers à l'intercession des saints, — témoin certaines publications, — mais dans l'interprétation desquels l'imagination peut avoir une large part ? Une femme, ayant fait un faux pas, a eu la chance de ne pas souiller ses vêtements, comme elle courait grand risque de le faire ; comment ne pas attribuer, en la grossissant quelque peu, cette chance inespérée au thaumaturgè, dont elle allait écouter le sermon ?

et intéresse de peser, aussi froidement, aussi consciencieusement que possible, le pour et le contre et de se faire, s'il se peut, sur ces points une conviction raisonnée.

Le *croyant*, en tout cas, ne saurait faire mieux, au point de vue catholique, que de prendre pour devise ces paroles de Montalembert : « Je tiens la *raison* pour l'alliée reconnaissante de la foi, non pour sa victime asservie et humiliée... Animé d'une foi vive et simple dans le *surnaturel*, je n'y ai recours que quand l'Eglise me l'ordonne, ou quand *toute* explication naturelle à des faits *incontestables* fait défaut <sup>1</sup>. »

\*  
\* \*

L'étude, à proprement parler, des légendes antoniennes ne fait guère, de nos jours, que commencer. C'est à peine si elle a été inaugurée, d'une façon *rationnelle* et *critique*, depuis quelques années <sup>2</sup>. L'origine de la plupart des récits qui composent la biographie populaire du « thaumaturge » de Padoue, leurs dates approximatives, les remaniements et les transformations de leurs textes, provoquent, et provoqueront sans doute encore longtemps, chez l'écrivain sérieux, chez celui qui veut les apprécier sainement et sans exagération en un sens ou en un autre, des hésitations multiples. J'ai essayé, dans les pages précédentes, de planter, en quelque sorte, des *jalons* qui permettent de mieux

---

1. MONTALEMBERT, *Les moines d'occident*, introd., ch. X.

2. Par le D<sup>r</sup> E. Lempp, dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (Th. Brieger, Gotha), t. XI, 1889-90 ; XII, 1891 ; XIII, 1892 ; — par le R. P. Ferdinand d'Araules (*La vie de Saint Ant. par Jean Rigault*, avec introd. et appendice. Paris, Beauchesne, 1899) ; — par Ch. de Mandach (*S. Ant. et l'art italien*. Paris, 1899) ; — par le chanoine Lepître (*S. Ant. de Padoue*. Paris, 1901) ; — par les *Sancti Antonii vitæ* *dux* enfin (t. V de la *Collection d'études et de documents*. Paris, Fischbacher, 1904).

s'orienter dans ce domaine si complexe et jusqu'ici si peu scientifiquement exploré, d'en *cadastrer*, pour ainsi dire, les régions, d'en délimiter les fondrières, les marécages, les alluvions mouvantes et les terrains solides. Je n'ai voulu que présenter une méthode, plus ou moins ébauchée, de recherches, un instrument de travaux ultérieurs, une *clef* d'investigations futures. Que ceux qui se sentent le goût de fouiller ce coin, si particulièrement intéressant et si suggestif, des fourrés folkloristes, ce département, si touffu et si épineux, des immenses et, en apparence, inextricables forêts vierges de l'hagiographie médiévale, s'en emparent et s'en servent hardiment, mais aussi patiemment, sans reculer devant les minutieuses analyses, les longs et réitérés examens externes et internes, les excursions et les reconnaissances à travers les documents connexes ou similaires : des résultats féconds, des découvertes inattendues, des dissipements de mirages, des écroulements subits de vieilles erreurs, mais aussi des affermissemements et des consolidations inespérées de faits jusque là ruineux, récompenseront leurs efforts.

En tout cas, et suivant le mot que m'écrivait naguère, en guise d'encouragement, un critique catholique, qui, pour l'étude des légendes d'une époque quelque peu différente, a marché brillamment dans cette voie, plus sérieuse, *plus loyale, l'histoire*, — à plus forte raison l'hagiographie, — *sera plus belle et plus efficace*.

A ce propos, deux mots encore, et j'ai fini.

Ce serait bien à tort que des âmes pieuses, mais naïves, habituées à confondre malencontreusement dans un même respect les saints et leurs biographies légendaires<sup>1</sup>, se montreraient attristées ou émues de quelques-

---

1. Voir R. P. DELEHAYE, *Les lég. hagiog.*, ch. III, p. 68-120 ; ch. VII, p. 242-245.

unes des constatations qui précèdent, comme si les bases certaines de l'histoire du « thaumaturge » de Padoue, comme si sa gloire posthume, devaient s'en trouver ébranlées et compromises. Le R. P. Delehayé l'a dit avec raison : « Aider à reconnaître, — dans la littérature hagiographique, — les matériaux de qualité inférieure, ce n'est pas nier qu'il y en ait d'excellents ; c'est sauver la moisson que de signaler l'ivraie qui s'est mêlée au bon grain, dans une proportion parfois déconcertante<sup>1</sup>. » En ce qui concerne saint Antoine, malgré toute une efflorescence de narrations apocryphes, il reste des documents sérieux et contemporains : la *Legenda prima*, Rolandino, Barthélemy de Trente, Jean Rigauld pour les traits qu'il tient de témoins oculaires, etc. Qu'on y joigne, si l'on veut, telles et telles traditions suffisamment établies. Je renvoie, au surplus, à l'étude des « sources » publiée dans les *Sancti Antonii vitæ duæ*<sup>2</sup>.

Fort injustement aussi, et par une déduction absolument illogique, contre laquelle je proteste, à l'avance, énergiquement, on essaierait, — sortant du domaine de la critique des textes et de l'étude *folkloriste* des légendes, où je me suis placé, — d'attribuer à mes remarques une portée, une tendance philosophico-religieuse, qu'elles ne veulent et ne peuvent pas avoir. De ce que certains récits de faits merveilleux, en effet, sont reconnus controuvés et plus ou moins directement issus du *processus* légendaire, en quoi cela empêche-t-il, — le principe catholique de l'existence du surnaturel étant admis, — qu'il ne puisse y en avoir, qu'il n'y en ait, de véridiques ? Ce que la logique et la critique, encore une fois, exigent, simplement mais

---

1. *Ibid.*, préface, p. IX.

2. Tome V de la *Collection d'études et de documents*, etc. Paris, Fischbacher, 1904.

impérieusement, en histoire, c'est qu'un fait, qualifié de naturel ou de surnaturel, soit accepté ou soit rejeté, suivant qu'il est ou qu'il n'est pas appuyé sur des témoignages solides et probants, sur des témoignages non soupçonnables de travestissement ou d'erreur.

A ceux qui, après cela, taxeraient cette exigence de prétention iconoclaste et de critique destructive, à ceux-là, ce me semble, il conviendrait de méditer les paroles que Pie X lui-même écrivait naguère : « *Sunt qui, in sua fide constantes, critices disciplinæ, quasi demolienti, succensent; quæ quidem ipsa per se culpa vacat, legitimeque adhibita conducit ad investigandum felicissime.* — Il y a des gens qui, dans leur attachement à la foi, s'indignent contre les procédés de la critique, comme ne faisant œuvre que de démolition. Cette science de la critique, pourtant, n'a rien de mauvais en soi et, légitimement appliquée, elle conduit aux plus heureux résultats<sup>1</sup>. »

---

1. Encyclique *Jucunda sane*, du 12 mars 1904.

## TABLE ANALYTIQUE

---

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Pages |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>Le processus légendaire.</b> — Contraste curieux entre la simplicité et la concision des documents antoniens primitifs et l'efflorescence, de plus en plus touffue, d'épisodes surtout merveilleux que renferment les légendes postérieures. — Les causes et les sources de ce développement légendaire. . . . .                                                                                                                                                                                                                   | 221   |
| <b>I. La transformation en épisodes nettement merveilleux, sous l'influence du travail de la légende, de faits naturels à l'origine.</b> — Quelques exemples de cette <i>surnaturalisation</i> : l'entrevue du saint avec Ezzelino ; le saint et le Chanoine régulier de Coïmbre ; Antoine et l'archevêque de Bourges ; la mort du saint et les enfants de Padoue. — Quelques autres récits où le même phénomène se devine : le psautier volé ; le sermon miraculeux de Rome ; le cœur de l'avare ; la délivrance de Padoue . . . . . | 224   |
| <b>II. Lorsque la légende rencontre le merveilleux déjà existant, elle l'accentue, elle l'amplifie, en surajoutant, sans cesse, de nouveaux détails extraordinaires.</b> — Exemples : la guérison de Paduana : physionomie de ce récit à quatre époques successives. — Autres récits de guérisons progressivement surnaturalisés. — Le novice tenté et ses visions ; le vin répandu et le verre brisé ; le chapitre d'Arles et l'apparition de saint François ; l'homme défiguré par les démons. . . . .                              | 236   |
| <b>III. La multiplication des épisodes par dédoublement.</b> — Episodes antoniens ainsi fantaisistement dédoublés ou même triplés : la bilocation du saint à Limoges ; le mulet adorant l'eucharistie ; l'apparition de l'Enfant-Jésus ; encore la légende du vin répandu ; le voyage prodigieux d'Antoine à Lisbonne . . . . .                                                                                                                                                                                                       | 247   |
| <b>IV. Les lieux communs hagiographiques et les épisodes empruntés à des légendes d'autres saints.</b> — Exemples : saint Antoine de Padoue et les tentations diaboliques de son homonyme, saint Antoine d'Égypte ; le poulet changé en poisson ; la femme et la balance ; le sermon merveilleusement entendu malgré la distance : un démenti curieux ; la confession effacée : <i>transmigrations</i> de ce trait ; le voiturier puni                                                                                                |       |

de son mensonge. — Réminiscences païennes : les grenouilles réduites au silence ; l'anneau dans le ventre du poisson. — Le sarcophage antique. — Priorité incertaine : le pied coupé ; l'Enfant-Jésus. — Une remarque . . . . . 253

**V. Les influences particulières et exceptionnelles. —**

Les tendances aristocratiques de certains hagiographes d'autrefois : la descendance prétendue de Godefroy de Bouillon. — Le commentaire en action de certains textes évangéliques ou liturgiques : le crapaud changé en chapon ; les mets empoisonnés devenus inoffensifs ; l'enfant au berceau justifiant sa mère. — Symbolisations : saint Antoine et l'Assomption. — Les rancunes monacales : Boniface VIII et la mosaïque de Latran. . . . . 270

**VI. Les traditions historiques. — A quelles conditions et**

dans quels cas la *tradition* est valable, *en histoire*, aux yeux de la saine critique. — Episodes antoniens ayant un caractère traditionnel : Antoine « lecteur » de théologie ; son apostrophe à l'archevêque de Bourges ; la conversion des brigands ; le séjour du saint aux grottes de Brive ; le moine tenté ; le sermon de Limoges ; la servante préservée de la pluie ; la femme tombant dans un borbier . . . . . 276

**Un dernier mot. — Des jalons plantés. — Aux esprits timides : Pas d'alarmes ! — La portée exacte des remarques qui précèdent. — Une parole de Pie X. . . . . 283**

---

*Le Gérant, A. DUCROS.*

UNIVERSITY OF CHICAGO



21 978 934

BX

4700

.A64K4

*Dir*

APR 4 1984

MAY 14 1984

1693815

KERVAL

...légendes de

S. Antoine de Padoue

*Azu*

Interlibrary Loan

BX

4700

.A64K4

1693815

SWIFT HALL LIBR

de son mensonge. — Réminiscences païennes : les grenouilles réduites au silence ; l'anneau dans le ventre du poisson. — Le sarcophage antique. — Priorité incertaine : le pied coupé ; l'Enfant-Jésus. — Une remarque . . . . . 253

**V. Les influences particulières et exceptionnelles.** — Les tendances aristocratiques de certains hagiographes d'autrefois : la descendance prétendue de Godefroy de Bouillon. — Le commentaire en action de certains textes évangéliques ou liturgiques : le crapaud changé en chapon ; les mets empoisonnés devenus inoffensifs ; l'enfant au berceau justifiant sa mère. — Symbolisations : saint Antoine et l'Assomption. — Les rancunes monacales : Boniface VIII et la mosaïque de Latran. . . . . 270

**VI. Les traditions historiques.** — A quelles conditions et dans quels cas la *tradition* est valable, *en histoire*, aux yeux de la saine critique. — Episodes antoniens ayant un caractère traditionnel : Antoine « lecteur » de théologie ; son apostrophe à l'archevêque de Bourges ; la conversion des brigands ; le séjour du saint aux grottes de Brive ; le moine tenté ; le sermon de Limoges ; la servante préservée de la pluie ; la femme tombant dans un borbier . . . . . 276

**Un dernier mot.** — Des *jalons* plantés. — Aux esprits timides : Pas d'alarmes ! — La portée exacte des remarques qui précèdent. — Une parole de Pie X. . . . . 283

---

*Le Gérant, A. DUCROS.*

UNIVERSITY OF CHICAGO



21 978 934

|             |                      |
|-------------|----------------------|
| BX          | 1693815              |
| 4700        | KERVAL               |
| .A64K4      | ...légendes de       |
| <i>Dur</i>  | S. Antoine de Padoue |
| APR 4 1984  | <i>Azu</i>           |
| MAY 14 1984 | Interlibrary Loan    |
|             |                      |
|             |                      |
|             |                      |
|             |                      |
|             |                      |
|             |                      |
|             |                      |
|             |                      |
|             |                      |

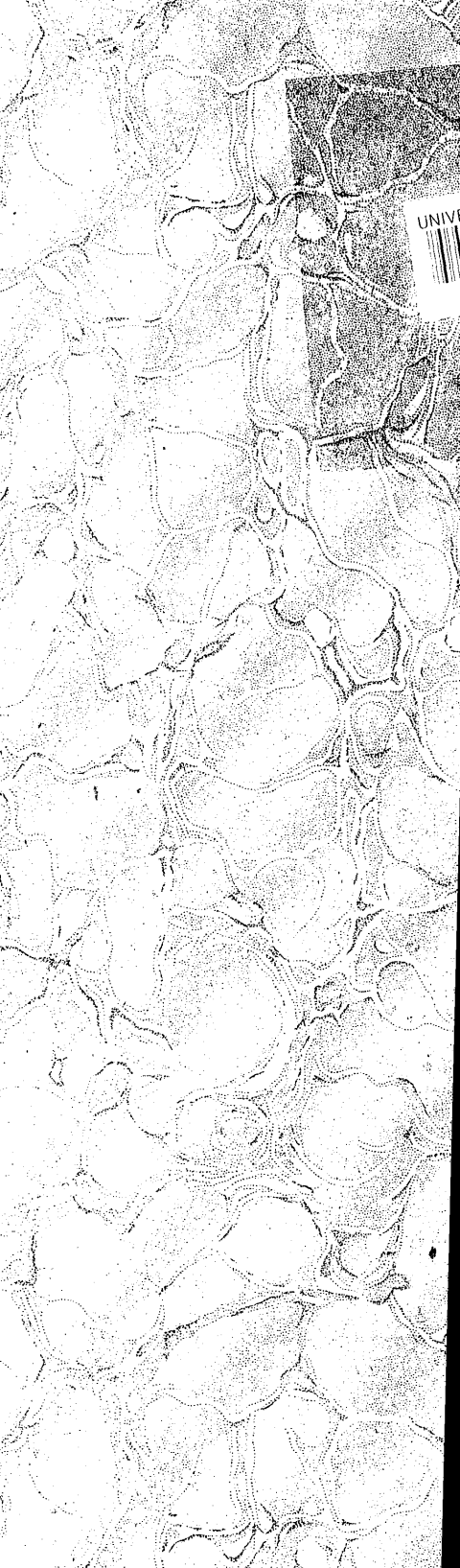
BX

4700

.A64K4

1693815

SWIFT HALL LIBRARY



UNIVERSITY OF CHICAGO



21 978 934